

TABLE
THESOR DES

LOYEUSES INVENTIONS

DV PARAGON DE POESIE,

composé par plusieurs & excel-
lens Poetes de ce regne.

PLUS vne Epistre d'équivoques présentée au
Roy le iour des estrines & premier iour de
l'An par Francois H. de B.

poete du Roy.

REDIGE & augmenté de nouveau de plus-
sieurs, Dizains, Huiçtains, Quatrains,
& Trioletz.



A PARIS,

Par Estienne Denise.

VN Clericé du Monstier d'un village,
Par les Maisons portant le Pain be-
neist:

Entrant en vne, aduint qu'en son passage,
Treuue vn enfant, lequel ne faisoit braict.

Lors c'est Enfant le print, & le menit,
En luy disant:entrez, on à disné:

Mais en entrant (de veoir) fut estonné,
Le sien curé monte sur la maistresse:

Auquel il dict: que faitz tu? ô dampné,

Veux qu'au iourd'huy tu as dict la grand
melle.

R E S P O N C E.

ET pense-tu (respondit le Curé)
Que pour le faire, en soit dampné vn
prebtre.

Nanny pour vray, sois en bien assure.

Lors dict le Clerc: ie ne le peux donc estre,

Car cōme vous ie vois faire, mon maistre:

Puis s'apresta: mais à l'heure maudicte

Vint le mary, qui tresfort les effrite,

Leur demandant qui la les amenist:

Le Curé dict: pour donner l'eaue beneiste,

Et le Clerc dict, & moy le Pain beneist.

Para-





PARAGON DE

POESIE CONTENANT PLV-
plusieurs compositions nouvelles.

¶ Epigrame à maistre François Rabelays,
par Clement Marot.



ON nous laissoit nos iours en
paix vsfer.

Dutéps p̄sēt à plaisir disposer
Et librement viure comme il
faut viure,

Palays, & cours, ne no⁹ faudroit pl⁹ suiure
Plaid, ne proces, ne les riches maisons
Auec leur gloire & enfumez blasons: (ries
Mais soubs belle ombre en chābre & gale-
Nous promenans, liures, & railleries,
Dames, & bains, seroient les passe-temps:
Lieux & labours de noz espritz contens.

Las maintenant, à nous point ne viuons,
Et le bon: temps perit pour nous sçauons,
Et s'en vollen, sans remedes quelconque,
Puis qu'on le scait, q̄ ne vid on biē dōcq̄

Le Theſor
Du Curé Imitation.

Au Curé, ainſi comme il dit,
Plaiſent toutes belles femmes,
Et ont enuers luy grand credit,
Tant bourgeoifes que damoyſelles:
Si luy plaiſent les femmes belles
Autant qu'il dit: ie n'en ſcay rien:
Mais vne choſe ie ſcay bien,
Qu'il ne plaiſt à pas vne d'elles.

A Eſtienne Dolet.

Tant voudras, ietté feu & ſumée,
Meſdy de moy à tort, & à trauers:
Si n'auras tu iamais la renommée,
Que de lóg téps tu cherches par mes vers
Et nonobſtant tes gros Tomes diuers
Sans bruit mourras, cela eſt arreſté:
Car quel beſoing eſt il, homme peruers
Que l'on te ſçache auoir iamais eſté.

Au Roy François pour eſtre-
nes. C. M.

Ce nouuel an, François, ou grace abõde
M'a fait preſent de plaine liberté:
Il m'a ouuert pour eſtrene, le monde:
Dont l'Occident deux ans clos m'a eſté:

Et

Des ioyeuses inuentions.

5

Et pourtant i'ay d'estrener protesté
Le monde ouuert, & non Roy valoureux,
Je donne au Roy ce monde plantureux,
Je donne au monde vn tel prince d'esslite:
A fin que l'vn viuë en paix bien heureux
Et que l'autre ayt l'estrene qu'il merite:

Au Roy encores, pour estre remis
en son Estat.



SI le Roy seul sans aucun y commettre
Met tout l'estat de sa maison a poinct:
Le cœur me dit, q̄ luy qui m'y fist mettre,
M'y remettra & ne m'ostera point
Craïcte d'oubli pourtāt au cœur me point
Combien qu'il ait la memoire excellente
A Dieu command le plus beau de ma rête

A iij

A dieu

A Dieu command le plus beau de ma tête,
 Or doncques ſoit ſa maielté contente
 De m'y laiſſer en mon premier arroy
 Soit de ſa chambre, ou ſa loge, ou ſa tente,
 Ce m'eſt tout vn, mais que ie ſois au Roy,

C. Marot à L. D. D. F. luy eſtant en Italie.

Sonnet.



ME ſouenant de tes graces diuines
 Suis en douleur, Princesſe en tō abſéce
 Auſſi languis, quand ſuis en ta preſence
 Voyent ce lys au mylieu des eſpines:
 O la douceur des douceurs feminines,
 O cœur ſans fiel: ò race d'excellence,
 O dur mary remply de violence
 Qui s'en durcit par les choſes benignes,

Si ſe-

Des ioyeuses inuentions.

7

Si seras tu de la main soustenuë
De l'eternel, comme chere tenuë
Et les nuy sans auront honte & reproche.
Courage donc en l'air ie voy la nue,
Qui ça & la s'escarte, & diminue
Pour faire place au beau tēps qui s'apche.

De frere Tibaud.



Frere Tibaud, pour souper en quaresme
Faiçt tous les iours sa lamproye rostir,
Et puis avec vne couleur fort blesme,
En plainc chaire il nous vient auertir
Qu'il ieusne bien, pour sa chair amortir,
Tout le quaresme en grand deuotion:
Et qu'autre chose n'a, sans point mentir
Qu'une rostie à sa colation.

A iij.

Le

LE cours du ciel qui domine icy bas
 Semble vouloir par estime commune,
 C'est an present demonstre maintz debatz
 Faisant changer la couleur de la Lune,
 Et du Soleil la vertu clere en brune.
 Il me s'éble aussi, par monstres orgueilleux
 Signifier c'est an fort perilleux:
 Mais il deuoit faisant tousiours de mesme,
 Et rendant l'an encor' plus merueilleux
 Vous enuoyer eclipse de quaresme.

D'vn Vsurier.

Vn Vsurier à la teste pelée
 D'vn petit blanc acheta vn cordeau
 Pour s'estrangler, si par froide gelée
 Le beau bourgeon de la vigne nouveau
 N'estoit gasté apres ruine d'eau
 Selon son vueil la gelée suruint
 Dont fut ioyeux: mais comme il s'en reuint
 En la maison se trouua esperdu
 Voyant l'argent de son licol perdu
 Sans profiter: scauez vous bien qu'il fit?
 Ayant regret de son blanc, s'est pendu
 Pour mettre mieux son licol à profit.

D'vn Aduocat, iouant contre sa
 femme, & de son cleric.

Des ioyeuses inuentions.

9

Vn Aduocat iouoyt contre sa femme
Pour vn baiser que nommer n'oserois
Le ieu dist tant & si bien à la Dame
Que dessus luy gaigna des baisers troys:
Or ça dist elle, amy, à ceste foys
Iouons le tout pendant qu'estes assis,
Quoy respond il, le tout ce seroient six,
Qui fouroiroit a vn si gros payement?
Alors son clerc de bon entendement
Luy dist ayant de sa perte pitié,
Ayez bon cœur monsieur, certainement
Je suis content d'en estre de moytié.

Du Lieutenant de B.



VN lieutenant vuydoit plus volontiers
Flacôs de vî, tasses, voirres, bouteilles,
Qu'il

Qu'il ne voyoit proces, lacz, ou papiers
 De contreditz, ou cautelles pareilles:
 Et ie luy ditz: teste digne d'oreilles
 De Pampre verd, pourquoy as fantasia
 Plus à t'emplir de vin & maluoyfie?
 Qu'en bien iugeant acquerir loz & gloire?
 D'espices, dist la face cramoysie:
 Friant ie suis: qui me causent le boyre.

D'vn Moyne & d'vne Vieille.

Le Moyne vn iour iouant sus la riuere
 Trouua la vieille en lauant ses drapeaux,
 Qui luy monstra sa cuylle heronniere
 Vn feu, ardant, ou ioignant les deux peaux
 Le Moyne eut cœur, leue ses oripeaux:
 Il préd son chose, & puis s'apochât d'elle:
 Vieille dist il, alumez ma chandelle:
 La Vieille lors, luy voulant donner bon
 Tourne son cul, & respond, par cautelle,
 Approchez vous & soufflez au charbon.

D'vn orgueilleux emprisonné.

T'esbabis-tu dont point on ne soupire
 Et qu'on rit tant, qui se tiendroit de rire?
 De veoir par force à present estre doux
 L'amy de nul, & l'ennemy de tous.

D'Annette & Marguerite.

Ces iours passez ie fuz chez la Normande
 Ou ie trouuay Annette, & Marguerite,
 Annette est grasse, é bô poit, belle, & grâde
 L'autre est pl^{is} ieune, & beaucoup pl^{us} petite
 Annette assez m'embrasse, & solicite:
 Mais Marguerite eut de moy son plaisir
 La grande en fut, ce croy-ie, bien despite
 Mais de deux maux, le moindre on doit
 choisir.

Vne Vieille.



VEulx tu vieille ri d'ée entendre
 Pourquoi ie ne te puis aymer,
 Amour l'enfant mol, & tendre,
 Toufiours le vieil sang trouue amer,
 Le vin nouveau fait aimer
 Plus l'esprit que vieille boysson,
 Et puis d'on n'oit bien estimer

Que ieune chair, & vieulx poisson.

Du tetin de Catin.

Celuy qui dit, bon ton tetin
N'est mensonger, mais veritable:
Car ie t'asseure ma Catin,
Qu'il m'est tresbon, & agreable.
Il est tel' & si profitable,
Que si du nez heurtoit quelqu'un
Contre iceluy sans nulle fable,
Il ne luy feroit mal aucun.

De messire Jean confessant
Ieane la Simple.



Messire Jean confesseur de fillettes,
Confessoit Ieane assez belle, & iolye,
Qui pour auoir de belles oreillettes

Auec

ec vn moyne auoit fait la folie,
 tre autre point mesure lean n'oublie,
 remonstrer c'est horrible forfait:
 is disoit il, mamye, qu'as tu fait?
 egarde bien le poinct ou ie me fonde,
 est homme à lors qu'il fut moyne parfait
 erdit la veue, & mourut quant au mode.
 N'as tu point peur que la terre ne fonde?
 D'auoir couché avec vn homme mort.

De cœur contrit, leanne ses leures mord:
 Mort, ce dist elle, enda ie n'en croy rien.
 Je l'ay veu vif depuis ne scay combien,
 Mesmes alors qu'il eut à moy affaire:
 Il me branloit, & baisoit aussi bien
 En homme vif côme vous pourriez faire.

D'vn Cordelier.

Vn Cordelier d'vne assez bonne mise,
 Auoit gagné à ie ne scay quel ieu
 Chausses, pourpoint, & la belle chemise
 En ceste estat, son hostesse l'a veu,
 Qui luy à dit: vous rompez vostre veu.
 Non non, respond ce gracieux records,
 Je l'ay gagné au trauail de mon corps
 Chausses, chemise, & pourpoint pourfilé:
 Puis dist (tyrant son grand tribart dehors)
 Ce beau fuzeau à tout fait & filé.

D'vn

D'vn amoureux & de s'amy.

L'autre iour vn amant disoit
 A sa maistresse, en basse voix,
 Que chascun coup qu'il luy faisoit
 Luy coustoit deux escuz cu troys:
 Elle y contredist toutes foys
 Ne pouant le cas desnier,
 Luy dist: faictes le tant de foys
 Qu'il ne vous couste qu'vn denier.
 A vne dame de piemont, qui refusa six es-
 cus de Marot, pour coucher avec elle,
 & en vouloit auoir dix.



MA dame, ie vous remercie
 De m'auoir esté si rebourse:
 Pensez vous que m'en soucy,

Ne

que tant soit peu m'en courrouse?
 nny, non. Et pourquoy? pource
 ie six escus sauuez m' auez
 si sont aussi bien en m'a bourse,
 ie dans le trou que vous scauez.

De Nanny.

Nanny desplaist, & cause grand soucy,
 quand il est dit à l'amy rudement:
 is quand il est de deux yeux adoucy,
 reilz à ceulx qui causent mon tourment
 l ne rapporte entier contentement,
 montre il bien que la langue pressée
 e respond pas le plus communement
 ce qu'on dit avecques la pensée.

D'vn Ouy.

Vn ouy, mal accompagné
 la triste langue profera.
 quand mon cœur du corps estongné
 u tout a vous se retira,
 ors à ma langue demeura
 le seul mot comme triste ouy,
 mais si mon cœur plus resiouy
 uoit sur vous ce point gaigné:
 croyez, que dirois vn ouy,
 qui feroit mieux accompagné.

Les ſouhaitz d'un Amoureux.

Pour tous ſouhaitz, ne deſire en ce mōde
 Fors que ſanté, & toujours mille eſcuz
 Si les auois, ie veux que lon me tonde,
 Si viſtes oncq' tant faire de cocuz:
 Et à ces culz frapez toſt à ces culz
 Dōnez dedans qu'il ſembie que tout fōde,
 Mais enfuyuant la compagne à Baccus
 Ne noyez pas, car la mer eit profonde.

De Robin & Catin.

Vn iour d'yuer Robin tout eſperdu
 Vint a Catin preſenter ſa requeſte,
 Pour deſgeler ſon choſe morfondu,
 Qui ne pouuoit quaſi leuer la teſte:
 Incontinent Catin fut toute preſte,
 Robin auſſi prend courage & ſa croche,
 On ſe remue, on ſe ioue, on ſe hoche:
 Puis quand ſe vint au naturel deuoir,
 Ha diſt Catin, le grand deſgel ſ'aproche
 Voire, diſt il, car il ſ'en va plouuoir.

A Année

Leur ou malheur de voſtre cognoiſſance
 Est ſ' douteux en mon entendement,
 Que ie ne ſcay ſ'il eſt en la puiffance

De

: mon esprit en faire iugement
 or si c'est heur, ie scay certainement (ble,
 qu'un bié est mal, quand il n'est poit dura
 c'est malheur, ce m'est contentement
 : l'endurer, pour chose si louable.

D'une qui alla veoir les beaux percs.



/ Ne Catin, sans frapper à la porte
 / Des cordeliers, iusqu'en la court entra:
 long temps apres on attend qu'elle sorte,
 mais au sortir on ne la rencontra.
 or au portier cecy on remonstra,
 quel iuroit iamais ne l'auoir veue:
 sans arguer le pro, ne le contra,
 vostre aduis qu'est elle deuenue.

D'un Escolier & d'une fillete.

B

Comme

Comme vn escolier se iouoit
 Auec vne belle pueelle,
 Pour luy plaire bien fort louoit
 Sa grace, & beauté naturelle,
 Les tetons minards de la belle
 Et son petit cas qui tant vault:
 Ha monsieur, adonc ce dist elle
 Dieu y mettra ce qu'il y fault.

De sa maistresse.



Quand ie voy ma maistresse
 Le cler soleil me luyt,
 S'ailleurs mon œil s'adresse
 Ce m'est obscure nuyt
 Et croy que sans chandelle
 A son liēt à minuit,
 Ie verrois avec elle

Vn gratienx deduit.

¶ Quatre epigrâmes du mesme autheur faiz
pour les Perrons de la forest de
chasteleraud, au tournoy &
triumphe de la rece-
ption du Duc
de Cleues.

Pour le Perron de monsieur
de Vendosme.

I.

Tous cheualiers de queste auantureuse,
Qui de venir au sejour vous hastez,
Ou loyaulté tient sa court plantureuse,
Et y depart ses guerdous souhaitez:
Ne passez oultre, & si vous arrestez,
Iouster vous fault, & monstrez la vaillance
Qui est en vous, & d'espée & de lance:
Ou franchement que vous me consentez
Que celle a qui i'ay voué mon seruice,
Non seulement n'a macule ne vice,
Ne rien en elle, ou tout honneur n'abóde,
Mais est la plus parfaite de ce monde.

Pour le Perron de monsieur d'Anguien,
dont la superscription estoit
telle.

B ij

Pour

Pour le Perron d'un cheualier que ne ſe
nomme point.

I I.

Le cheualier ſans peur & ſans reproche
Se tient icy, qu'aucun ne s'en approche,
S'il n'est en point de iouter à oultrance
Pour ſouſtenir la plus belle de France:
Qui de paſſer aura cueur ou enuie,
Compte de mort peu face, & moins de vie.

Pour le Perron de monsieur
de Neuers. I I I.

Vous cheualier errans, qui deſirez hōneur
Voyez le mié Perrō, ou maintien loyaulté
De to^o parfaitz amās, & ſouſtiét le bō heur
De celle qui conſerue en vertu ſa beaulté:
Parquoy ie veux blaſmer de grand de-
ſloyauté
Celuy qui ne vouldra dōner ceſte aſſeurâce
Qu'au demourāt du monde on peut trou-
uer bonté
Qu'on deuſt autant priſer, que ſa moindre
ſcience.

Pour le Perron de monsieur d'Aumale, qui
eſtoit ſemé des letsres. x. & f.

C'eſt pour la ſouuenance d'une

Que

Que ie porte ceste deuise,
 Disant que nulle est soubz la lune
 Ou tant de valeur soit comprise,
 A bon droittelle ie la prise,
 Et de tous doit estre estimée
 Qu'il n'en est point tant soit exquise,
 Qui soit si digne d'estre aymée
 Si quelqu'un d'audace importune
 Le contraire me veult debatre
 Fault qu'il assaye la fortune
 Auecques moy de se combatre.

Du petit Pierre & de s^{on} Proces en matiere
 de mariage.



LE petit Pierre eut du Iuge opinion
 D'estre conioint avec sa Damoyelle,
 Ou de souffrir la condamnation
 D'excommunié, & censure eternelle:

D'excommunié & censure eternelle:
 Mais mieulx ayma ſans dire i'en appelle,
 Excommunié & censures eſlire
 Que d'eſpouſer vne telle femelle
 Pires trop plus qu'on ne ſçauroit eſcrire.

A Anthoine.

Si tu es pauvre, Anthoïue, tu es bien
 En grand danger d'eſtre pauvre ſans ceſſe:
 Car aujourduy on ne donne plus rien.
 Si-non a ceulx qui ont force richeſſe.

Du loquet de la porte de ſ'amie.

N'a pas long temps fut fait vne diſpute
 Sur inſtrumés, & fait de la muſique,
 Les vns iouoyent les baulxbois, & la flute,
 D'autres le luth, comme choſe angelique.
 Lors vn d'entre eux le moins melencoliq,
 Leur dit, meſſieurs, voulez vous que ie die
 Quel inſtrument a plus de melodie:
 C'eſt a mon gré, le loquet d'vne porte:
 Car quand il fault que la mignonne ſorte
 De bon matin, ferme l'huyſ doucement:
 L'oyant ſortir, le mignon ſe conforte,
 Eſt il au monde vn plus doux inſtrument.

A vne vielle dorée. L. D.

Pour

Pourtant, ainsi bien réparée
 En hardes, chascun te regarde
 Comme vne Helene ou Citherée,
 D'affiquetz peints, a la Lombarde,
 Le fin feu saint Anthoine m'arde
 Si ton corps ainsi décoré,
 Ne me semble avec telle barde
 La vielle mule au frain doré

A vne dame moins pudique que
 belle. par l. r.



Flat, au dos de ma requête
 Ayme, haye ce m'est tout vn:
 Mais que ie foye de douze l'vn
 Et que ie monte sur la beste:
 Au moins i'auray part a la queste,
 Au demourant acueil commun:

Cuyder ſeul eſtre ou va chaſcun
Cen'eſt que rompement de teſte.

De iouyr de ſ'amyé.

l'ay trop péſé (pour bien le ſçauoir dire)
l'ay trop voulu (pour bien le demander)
Il vaudra mieulx à la fin luy eſcrire,
Puis qu'a la main ie le puis commander:
Maistoutesfoys par dite ou par mander:
On perd ſouuent l'acquie priuauté:
Le mieux ſera prendre a part ſa beauté,
Et ſans vſer de plume ne de langue,
Faire ſi bien malgré ſa cruauté
Que par effect entende ma harégue.

D'vn qui vouloit eſtre Preſtre.

Quelqu'vn deſirant eſtre Preſtre
A l'eueſque ſe presenta:
Qui luy diſt, ſi tu le veux eſtre
Dy moy, Quot ſunt ſacramenta?
Ce mot bien fort l'eſpouuenta,
Tres, diſt il, & l'eueſque, quas,
Eſt, ſpes, fides, & charitas:
Vrayement tu as bien reſpondu,
Greffier qu'on deſpeſche ſon cas
Digne eſt d'eſtre Preſtre tondu.

De

De frere Colin par

M. C.

Frere Colin confesseur de Nonnettes
 Fin crocheteur de leur pechez couuers,
 Confessa tant l'vne des plus ieunettes
 Qu'a son plaisir la fist mettre a l'enuers:
 Leurs petiz ieux si furent descouuers
 Tant qu'a l'Abesse on conta tout le fait
 Qui luy a dict Meschant, vilain, infect
 As tu ose luy faire vn tel outrage?
 Que pleust a Dieu que tu me l'eussét fait,
 Et qu'elle n'eust perdu son pucelage.

Imitation d'vn Embleme

d'Alciat. par

L. T.

Vn iour Amour, par grand aveuglement
 Pour son arc print l'arc cruel d'Atropos:
 Et Atropos l'arc d'Amour, tellement
 Qu'Amour voulant tirer a tous propos
 On voyoit mettre a mort les plus dispos:
 Et mort voulant du mortel arc feir
 Ces vieux resueurs faisoit d'Amour perir
 Tant qu'on les voit chassieux, & plains
 d'ans

Jusqu'au iourd'huy en lieu de ce mourir
 Fair: l'Amour, Mort. a entre les dents.

A v i e

A vne laideron. par s. r.

Quand ie ne le te veulx point faire
 Tu me dis que ie ſuis caſtré,
 Ha vieille que dyable ay ie affaire
 De m'eſtre homme enuers toy monſtré?
 Mais ſi i'en auois rencontré
 Vne plus ieune, & de tous pointz
 Plus mignonne, & paillarde moins,
 Ie veux que caſtré on me nomme
 Si avecques deux bons teſmoings
 Ne luy prouuois que ie ſuys homme.

D'une groſſe garce, qui feignoit eſtre
 groſſe d'enfant. par s. r.

Alix, qui ſon ventre portoit
 Enflé de neuf moys, & ſept iours,
 Et mal à l'amarris ſentoit
 Faiet appeller à ſon ſecours
 La ſaige femme, & force tours
 De langes, & drapeaux apreſté,
 Comme femme d'accoucher preſte.
 Quand la ſaige femme approcha
 Leuant vne cuiſſe deſpite,
 Son feſſier large, elle laſcha:
 En criant ſaincte Marguerite,
 De quatre gros petz accoucha.

Du deuis des dames
par L. H.

Trois femme, vn iour disputoient
Comme en l'amoureux entretient
Les meilleurs iustruments estoient
L'vne assez prise le moyen,
L'autre le long, Dieu sçait combien,
Puis dist la plus ieunes des troys
Ma foy vn bien gros le vault bien,
Car il, nest feu que de gros boys

De D. Iaqueline, par

C. C. C.



N'A pas lóg téps que ie veiz Iaqueliñe
Seule en vn coing, soupirát grádemét:
Maisie cogneuz a sa piteuse mine,

Quelle

Qu'elle enduroit vn amoureux tourment,
 Las dis ie lors, en moy mesme, comment
 Endures tu douleur tant rigoureuse,
 Veu que tu peulx trouuer allegement,
 Et guarison a ta flamme amoureuse.

Du malheur de nature, par. M G.

Auec ma dame, vn iour i'estois couché,
 Elle auec moy, to² deux entre beaux draps.
 Lors d'un desir tresardant m'approchay
 De son gét corps, n'y maigre, n'y trop gras
 Elle soudain me prend entre ses bras,
 Ayant desir faire bon gré ma vie,
 Cela de quoy i'auois pareille enuie,
 Mais lors ie fuz cōme vn trōc en vn coing:
 Ha malheureux ta pensée assouuie
 Est à souhait, & tu faulx au besoing.

De la iustice & pitié & Zeleucus.

par. L B.

Zeleucus fit à son pais la loy
 Que qui seroit en adultere pris
 Perdroit les yeulx. Aduint que de ce Roy
 Le propre filz, du crime fut repris.
 Zeleucus veult qu'en la loy soit compris
 Sans quelque esgard: le peuple mercy crie,
 Lors luy voulant sa loy estre accomplye
 S'arra-

S'arrache vn œil, l'autre au filz seul coul-
 Dont merita le nom toute sa vie [pable
 De loyal iuge, & pere pitoyable.

D'vn Vieillard.

Son ne mouroit qu'ẽ guerre ou par exces
 Ce vieillard cy fust au nombre des vifz:
 Mais il fut pris d'vn plus estranges acces
 Quant les espritz furent du corps rauiz
 Les medecins furent tous d'vn auis,
 Qu'il eust encor bien longuement vescu
 Si n'eust esté le regret d'vn escu.
 Qu'il despendit pour santé acquerir
 Dont il reprint le mal qui la vaincu
 Aymoît trop miculx vn escu que guerir.

De frere Iean, & de la vieille par. M G.

Vne vieille vn iour confessoit
 Ses offenses à frere Iean,
 Et ceste vieille ne cessoit
 De vesir, de crainte & d'ahan.
 Ce pauvre frere disoit, bran:
 Vertu, sang bieu, voicy merueille,
 Depeschez vous. Lors dist la vieille
 Conseillez moy mon pere en Dieu,
 Par dieu dist il, ie te conseille

Allez

Aller veſſir en autre lieu.

De frere Lubin. l. i.

Frere Lubin reuenant de la queſte
 Auoit tout beu, & mangé par la voye:
 Quand fut venu, comme vne pauure beſte
 Tout le cõnuét paître au chãps le renuoye
 Freres, i'ay pris vne tant belle proye
 Dit il, montrant vne garce couuerte
 D'vn habit gris, lors tous remply de ioye,
 Tresvoluntiers luy ont la porte ouuerte.

A vne dame. s. r.



S'Il est ainſi que peu la beauté dure
 Faictes en part pẽdant que vous l'auẽz,
 Si vicilleſſe eſt, compaignie de laĩdure
 De la beauté vſez quand vous pouẽz:

Ou

Ou si beauté pardurable trouuez,
 Et s'ainsi est que point elle ne meure:
 Faiçtes du bien de ce que vous sçauetz
 Auoir en vous eternelle demeure.

D'Anne.

Quant on me dist que la petite blonde
 Par vn courroux, me disoit estre rien:
 Ah dis-ie lors elle dit mieulx que bien.
 Et ce courroux à mon honneur redonde,
 Car si les cieulx, & grand machine ronde,
 Terres, & mers, & tout ce qui y naist,
 Et l'homme aussi, qu'on dit vn petit mōde
 Sōt faiçtz de rien, voyez de moy que c'est.

D'Anne encores. par A. B.

Anne pourtrait vn champ d'arbres floriz
 Dedans lequel Oenone est assise
 La place est vuide ay paindre Paris,
 Anne aussi veult luy donner sa deuise,
 Mais elle attend premier qu'on luy deuise
 La grace & port d'vn amant bien heureux
 Qui a le bien dont il est desireux:
 Anne veulx tu que ie t'oste d'esmoy?
 Fay moy le bien que quiert vn amoureux.
 Ainsi feras ton patron vray de moy

Du

Du ſonge d'une fem-
me. par A. B.

Hazardeux penſent à leur ditz
Luxurieux à leurs delitz
Et tripieres à leurs andouilles:
Et pour mieux confirmer mes ditz,
Celle la ne hayt pas les vitz
Qui à ſongé la foyre aux couilles.

De Colin. par C. C.

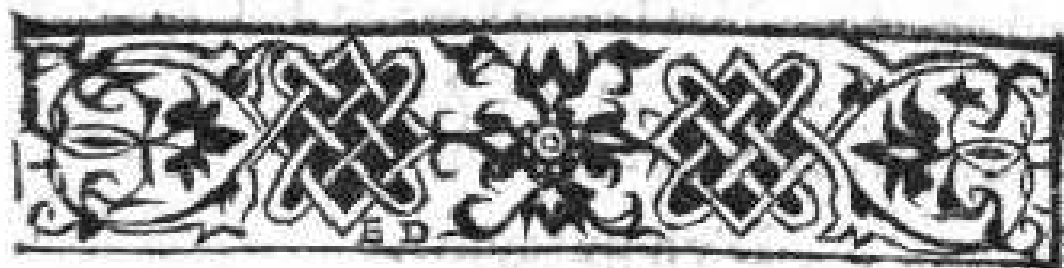
Vn iour Colin ſa collete acculla
En luy diſant, Or mettez le cul la,
Puis de ſi pres ſe print à l'acculer,
Qu'en bricollant la goutte fit couller:
Mais pour culler oncques ne reculla.

Du moyne de Pantagruel.

C'eſt grand cas de ce maiſtre Moyne,
Qui eſtoit froit au parauant
Et pour les femmes mal ydoine
A les mugueter non ſçauant:
Mais ores qu'il eſt au conuent
Vestu de l'habit, & cuculle
Il n'a voyſine, que ſouuent
N'engroſſiſſe ou bien ne la culle.

Reſponce d'une Iuiue à vne Chreſtiéne
touchant la Circonciſion.

Vne



D'vn Aduocat & de sa femme
par. r. c.

Monsieur s'en vint en masque desguisé
Sa femme prend, la ietta sur la couche,
Sans dire mot, & fut tout auisé
Du ieu d'amour luy donner vne touche.
Quád il eut faict, tout soudai se desbouche
Dont fut cogneu le voyant en la face,
Et puis luy dist, ma dame, prou vous face,
Elle respond, entendant ceste voix:
Vous auez en vne mauuaise grace,
Mauldite sois si ie vous cognoissois.

Autrement.

Vn bon mary, des meilleurs que l'on face
Venu de loing plus tost qu'il ne deuoit,
Sa femme vid dormant de bonne grace
Qui son taint frais sur la plume couuoit,
Il y prend goust, d'vn masque se pouruoit,
Il iuche, il ioue, elle le trouue doux.
Quand le bon Iean eut tiré ses grans coups

Se desmasqua, lors le cogneut la belle,
Et qu'est-ce cy? mon mary ce dict elle,
Je pensois bien que fust autre que vous.

D'un qui ayme.

Affouuy suis, & ne me puis suffire :
I'ay mes souhaitz, & sans cesser desire
Las ie l'anguis, & suis content d'amours:
Je suis tout seur, & me doute toujours:
A vostre aduis, doys-ie pleurer, ou rire?

Du mesme, par l'autheur susdict.

Je hay, & ayme, en fuyant ie poursuis:
I'ay, & n'ay riens: ie meurs, & suis en vie:
En prison douce, ay franchise assouuie,
Si que ne scay bonnement qui ie suis.



De volupté, & ignorance.

La

LA volupté & douleur surmonter
 Ce sont tyrās qu'vn sage peult dōpter
 De l'ignorance est escript & notoire,
 Qu'on ne scauroit auoir d'elle victoire.

A vne amye.

Viurons mamye, & nous aymons,
 Et des chagrins vieillars le bruit
 Pas vne maille n'estimons,
 Le Soleil se couche & puis luyt:
 Mais nous vne eternelle nuit
 Apres ces briefz iours nous dormons
 Baïse moy cent foys & puis mille,
 Puis cent, puis mil, puis cent au bout:
 Et puis apres en vne pile
 Nous confondrons ensemble tout
 A-fin que nous sachons combien
 Y aurons eu d'ayse & de bien,
 Et que nul n'en soit enuieux,
 Par ce que nul ne scaura rien
 De tant de baisers gracieux.

Qu'elle doit estre vne amye.

Je veux que m'amyie soit telle
 Qu'a tous propos elle querelle,
 Et qu'elle ne s'eforce en rien
 De parler en femme de bien,

Qu'elle soit de beauté plaisante
 Folaistre, la main fretillante,
 Que ie l'aille fessant, batant,
 Qu'elle m'en face apres autant:
 Puis quand fessée elle sera
 Alors elle me baissera,
 Pour faire son appoinctement:
 Car si elle estoit autrement
 Simple, honteuse, & chaste dame:
 Fy, fy, elle seroit ma femme.

De ce mesme, par l. r.



IE ne veulx point pour mon plaisir
 Femme qui soit par trop lubrique,
 Je ne veulx point aussi choisir
 Femme par trop chaste & pudique
 Car ce l'amoureuse pratique

Toutes

Toutes deux n'entendent point l'art
 L'une trop tost veult qu'on la pique,
 L'autre le veult faire trop tard.

D'un amoureux couard.



VN amoureux, vne nuyct pourchassa
 Pouoir coucher avecques sa maistresse:
 Quand vint au point elle luy remonstra
 Le deshonneur, qui suyuoit la lyesse,
 Le pauvre sot, en paix dormir la laisse
 Puis s'excusa, qu'il craignoit d'offenser
 Lors dist quelqu'une, Amy tu doibs penser,
 Qu'elle n'eust point d'esgard à l'infamye:
 Mais te monstrois, en te faisant cesser
 Qu'un sot n'est pas digne d'auoir amye.

D'une Nonnain.

C iij

Vne

Vne Nonnain fut engroſſée,
 Dont l'Abefſe la blaſma fort:
 J'ay, dit elle qui fut tancée,
 De reſiſter feis mon effort:
 Mais le ribauld fut le plus fort,
 Qu'eufſe- ie fait? Quoy, larronneſſe,
 Que ne crias tu? diſt l'Abefſe:
 J'en feis, diſt l'autre, conſcience
 Non ſans cauſe, noſtre maifreſſe,
 Car c'eſtoit au lieu de ſilence.

D'une Damoyſelle appellée
 l'Oyſeau, par. D. B.



L'Oyſeau, qui à ſur tous le vol hautain,
 N'eſt ce pas l'Aigle outre paſſât la nue,
 C'eſt oyſeau d'ôcq' eſt l'Aigle, pour certain:
 Car ſa volée eſt plus hault paruenue,

Par

Par sa beauté, que des cieux est venue,
 Pour effacer toute beauté mortelle
 O qui scauroit l'art, science, & cautelle
 Par qui l'on escharbot deuenir:
 Qui feroit bon se cacher souz son ælle
 Pour à son nid doucement paruenir.

D'elle mesme encor' par le susdict.

Sur tous desir ie ne quiers rien, que d'estre
 Ganimedes, non que sois enuieux
 Que Iupiter soit mon Roy & mon maistre
 Non pour auoir estat dedans ses cieux
 Non pour gouter les vins delicieux
 De son Nectar ie n'ay aucune enuie:
 Non pour oster m'a pensée afferuie
 De ce bas lieu, qui m'est souuent moleste:
 Mais c'est à-fin qu'une fois en ma vie
 Je sois porté par cest oyseau celeste.

De Guillaume.

Quand on est sain & qu'il fait chault,
 Porter pentouffes il ne fault:
 Mais, si bien vous y espiez,
 Vous verrez qu'outre la saison
 Guillaume en porte, & la raison,
 C'est qu'il à tousiours froid aux piedz.

D'une Damoyfelle , nommée
Marce de grand mer.

Par la douceur qu'on void de toutes pars
Du corps & cœur de ceste damoyfelle,
N'ayét de Mars grace ou maintien sur elle
Et toutesfois à bon droit on l'appelle
Fille de Mars, quand de petit effortz
Va renuerfant les plus roydes & fortz.
Las: que pourroit le refister de l'homme
Contre son œil, par lequel est [en somme]
Vn mont si grand tant de foyz abatu,
Vray filz de Mars, qui avez fondé Romme
Vous n'eustes oncq' celle force & vertu.



A vne qui auoit les passes couleurs.

D'une

D'Vn taint vermeil pl^s n'est ta face paite
 Aussi as pris mō cœur pour ce meffaiet
 Et larrecin ta conscience attainte
 Rend ton visage ainsi passe & deffait,
 Amende doncq' ton outrageux forfait
 Qui fait sembler ta couleur estre vsée
 Au lieu du mien: las ce t'est chose ay sée
 Réds moy tō cœur pour passer ma douleur,
 Lors moy contant, & ton ame apaisée,
 Nous te rendron ta premiere couleur.

s. r. de soy mesme.

Ainsi qu'archers d'une assemblée grande
 Tiroient au blanc, amour s'en aprocha
 Et vint tirer ainsi qu'un de la bande:
 Mais pour ce faire oncq' ne se deshoucha:
 Si m'en mo quay, dont l'enfant se fascha,
 Et me lascha vn trait de force telle,
 Qu'en mon cœur fait vne playe mortelle,
 Puis s'escria: j'emporteray le pris:
 Nō dist quelqu'un, vous l'avez perdu, belle
 Car pour le blanc, le noir vous avez pris.

De Claudine, par. s. r.

Claudine me maudit tousiours,
 Et de moy iamais ne se taist:
 Je puisse mourir, s'elle n'est,

De

De moy esprise par amours:
 Et moy aussi tout au rebours,
 Luy rends maudisson toute telle:
 Mais ie puisse finir mes iours,
 Si ie ne suis amoureux d'elle.
 D'vn glorieux faisant du gentilhomme.



NOtre Thraso, demy quart de noblet
 A pres auoir tout son temps folatré
 A de present querelle, & corps foyblet,
 A six proces vn arrest non chastré,
 Vn mauuais nez par le dessus plastré
 Medecin ieune, & vieille maladie,
 Puy vne amye à la teste estourdie,
 La dague au poing pour battre à tous ppos
 Iniures sont ses chantres & melodie,
 Voyez s'il est à toute heure en repos.

D'vne

D'une Damoyelle.



Si c'elle la, qui ne fut oncques mienne,
 Auoit regret de ne me veoir plus sien
 I'estimerois m'a prison ancienne
 Bien raisonnable, & heureux le lien:
 Mais elle m'a voulu si peu de bien
 Et fait languir en peine si cruelle,
 Que s'on la void en tristesse nouvelle
 Pour mon depart, ie croy certainement
 Qui n'est poit pour me veoir loigtaï d'elle
 Mais pour me veoir eslongné de tourment.

Souhaitz d'un amy vers s'amy, par H.
 autrement dit. L. M. N.

Si Dieu vouloit pour vn iour seulement
 Nous eschanger tant que ie deuinse elle,
 Et elle moy, sans le contentement
 Que i'aurois eu d'estre priée & belle
 Je laisserois sa condition telle,
 Qu'au lendemain quand à soy reuiendrait
 S'il lay tenoit d'estre encore cruelle,
 Ne pensez pas que fust en mon endroit.

Se

Se ranſe apres qu'il eut fait le ſouhait.
 Son pouuoir eſt de me faire oublier
 Non ſeulement moy & ma ſouuenance:
 Mais de nouveau ma volunté lier
 De long deſir & de courte eſperance,
 En me donnant, pour toute recompence
 Non de leger, que reſuſer ie n'oſe,
 Car j'ay changé: mais de commune offenſe
 Taire ſe deuſt c'elle qui en eſt cauſe.

D'vn qui ſymoit vne vieille.



CEluy qui vieille amye auoit
 Se mit vn iour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouuoit
 Cuydant en ce point luy complaire,
 Mais pas elle n'auoit affaire,
 Qu'on l'a traitaſt ſi doucement

Frappez

Frappez, dist elle, hardiment,
Si voulez bien rompre le neud
Non, non [dist il] tout bellement
Boys sec se fend plus qu'on ne veult.

D'vne ieune espouſée par. D. B.



L'espouſée à la nuit premiere
Son mary deſſus elle eſtant
Remuoit fort bien le derriere:
Et puis diſoit en s'esbatant,
Mon doux amy, que j'ayme tant,
Fais ie pas bien, en ceſte ſorte,
Le mary oyant telle note
Reſpond, comme de dueil il eſpris,
Ouy que le grand diable emporte
Ceux qui tant vous en ont appris.

D'vn gros Moyne qui ſe mouroit.

Vn

VN gros Prieur faisant son testament
 Dist à quelqu'un, qui de sa sepulture
 L'importunoit: i'ay, dit il, voyrement
 Pour fosse esleu d'un bordeau la closture.
 Comment cela, dit l'autre, est ce droicture
 D'auoir esleu si tresorde maison?
 Ouy, dist il: & scais tu la raison,
 Pource que lors que ie seray passé,
 Maintes feront pour l'esprit oraison.
 Ayant regret à mon corps trespasé.

D'un Curé ignare.



VN Curé plein de malice & faintise,
 Preschant aux siens vn iour de Trinité
 Veit vn bon frere ayant la robe grise,
 Dont tel' exemple à soudain recité:

Peuple

Peuple, dit il, ce moyne en verité
 Vous montre à l'œil quelque trine figure:
 Il semble vn Asne à sa grise vesture,
 Son froc demonstre vn fol esceruelé,
 D'vn larron porte aussi la ligature.
 Et n'est pourtant qu'vn vieux caphard pelé:
 D'vn Aduocat d'Orleans,
 & de son clerc.



VN Aduocat voulant aller dehors
 Dist à sō clerc que l'on gressast ses bot-
 Pour amolir icelles qui alors [tes:
 Dures estoient & garnies de crottes,
 Elles seront aussi molles que rotes,
 Respond le cler assez subitement
 Si les voulez mettre tant seulement
 Au trou ma-dame, ou la fieure me taffe:

Car

Car elle y mist hyer mon instrument
Mais il deuint aussi mol comme paste.

Du ieu D'amours.

Pour vn seul coup, sans y faire retour
C'est proprement d'vn malade le tour
Deux bonnes fois à son aise le faire
C'est d'homme sain, suffisant ordinaire.
L'homme gallant donne iusqu'a trois fois
Quatre le moyne & cinq aucunes fois.
Six & sept fois, ce n'est pas le mestier
D'hōme d'hōneur, c'est pour vn mulletier.

¶ Epitaphe de la grande noire de
Tours. par. L. D.



CY est le corps en sepulture mis
D'vne grād' brune assez belle cōmere,
Le

Lequel elle a (quand il estoit prospere)
 A tous plaisirs de maint homme permis,
 Elle en a faict seruice à ses amys.
 Tant seulement: mais la dame tresbonne
 Nulz reportoit estre ses ennemys
 Et ne vouloit iamais hayr persone.

¶ Le mesme adressé à Alix.

par L. M.

A Lix me iure fermement
 Que point elle ne s'abandonne
 Qu'a ses amys tant seulement:
 Je le croy, car elle est si bonne
 (Et m'en raporte a son serment)
 Qu'au monde elle ne hayt personne.

Dizain de Lion Iamet, à Marot, quelque
 tēps apres qu'il eut veu le grand epitaphe
 d'Alix, qui se commence, Cy gist qui est
 vne grand perte. En cultis &c.

Dedans Paris bien fort l'on te menasse
 D'auoir escrit Alix si tres lubrique,
 Qu'il n'ya cul, fust il ferré à glace,
 Qui ne glissait sur lit, paué, ou brique
 Ce n'est raison que ta plume s'applique
 A excercer ton stile en tel langage

Qui

D

Qui sans mentir aux Dames faict outrage,
 Car le subiet de si tres-pres leur touche
 Qu'il n'ya celle (y compris la plus sage)
 A qui soudain l'eau n'en vint a la bouche.

Epitaphe nouveau de Martin:
 par C. M.

Cy gist Martin, qui pour saouler Alix
 Tant culleta, qu'il en perdit la vie
 Car sans cesser, ou sur banc, ou sur litz
 Elle voulut en passer son enuie,
 Il esgouta toute son eau de vie,
 Puis se voulut restaurer de coullitz
 Mais la vigueur des tourdions ioliz
 Qu'auoit Alix inuentez à son ayse,
 Ses roydes nerfz rendit tant amolliz,
 Qu'il fut marry: dont toy qui cecy lis
 Va si tu veulx que ton culleter plaise
 Baïser la tombe au plus pres de Senlis:
 Alors pourras culleter plus que seize.

¶ Epitaphe du seigneur Baron de
 Carmion. par S. R.

Cy gist, qui a tousiours tenu
 Maison ouuerte a tous costez,
 Et si n'eust onc de reuenu
 Deux rouges doubles bien contez:

Et

Et afin que vous ne doubtiez
 De ce que ie vous en raporte,
 Croyez qui fut de telle sorte
 Qu'oncq' en la maison mal couuerte
 N'y eut ne fenestre ne porte,
 Tenoit il pas maison ouuerte?

Aultres Epigrammes & Epitaphes du
 filz au seigneur Stroz e.

M'amy & moy, apres ioyeux esbatz
 Nous courouçons si tressoudainement
 Et reprenons apres noise debatz
 Soudaine paix, & doux esbatement,
 Que ie crains plus ses beaux yeux doucemēt
 Tournez vers moy, & se ris gratieux,
 Que ses sourcilz regard furieux:
 Car i'ay espoir de ioye & de paix nouvelle
 Apres couroux, apres esbatz ioyeux
 Je crains tousiours vne guerre mortelle.

D'vne ieune fille enceinte

par S. R.

Vn iour aduint qu'un gallant engrossa
 D'un tout seul coup vne pauvre pucelle,
 Le ventre crut & le fruit s'auança
 Qui descourrit ceste charge nouvelle
 Lors dist quelqu'un, pourquoy auez vous
 belle

Faict

Dij

Faict la folie? & elle respondit
 Tout simplement comme elle l'entendit,
 Pas ne croyons, qu'un peu d'atouchement
 D'un petit membre, en si petit moment,
 Pour faire croistre un si tresgrand ouurage
 Qu'il n'ya painctre, & fust il nompareil
 Qui peust iamais faire un si vif ymage
 Ainsi faisoit la garcette peu sage,
 L'ouurier humain a nature pareil.

Epigrame, par L. H. S.



A ieune fille Ysabeau me demande
LCóment me peult si lógue barbe plaire
 Et ie luy dy, Qui barbe porte gráde
 Est redoubté & craint en tout affaire,
 Par moy respond, ie trouue le contraire:
 Quant petite & sans barbe viuois,

Nul

Nul ennemy nul assaillât n'auois:
Mais maintenant que ma barbe est faillie,
Par ceulx,lequelz mes grands amys tenois,
De tous costez on me void assaillie.

De Catin, par s. r.

C'est grand cas que ie ne sçauois
 Aymer Catin, qui me desire,
 Et la Raison ie la dirois
 Si i'en auois vne a luy dire,
 Prenez qu'a sa douleur empire
 Sans voir la raison qui me point,
 Si ne puis ie autre excuse eslire,
 Sinon que ie ne l'ayme point.

De Collette, par s. r.

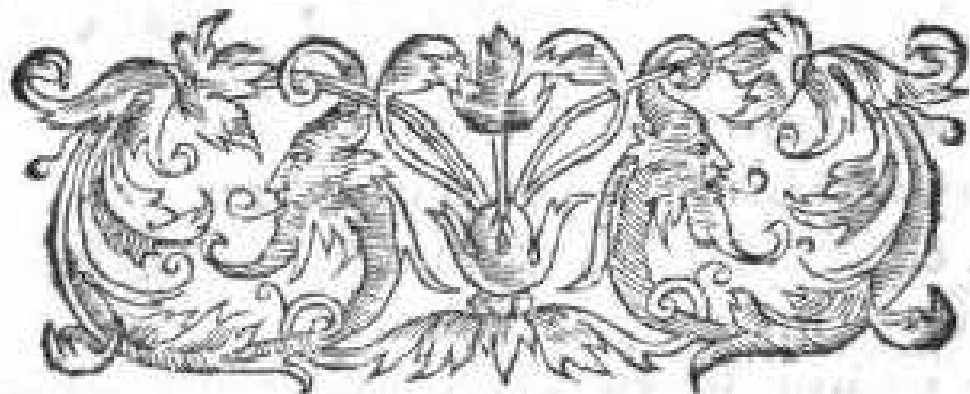
Collette, a ie le vous confesse,
 Les dens vn peu de couleur noire
 Et Marie vostre maistresse,
 A les dents blanches comme yuoire:
 Cela est bien facile a croire:
 Car les dents propres Collette a:
 Mais vn iour Marie, a la foyre
 Les siennes blanches achepta.

D'vn mary & de sa femme
 par s. r.

Puis

D iij

Puis que vous vous semblez tout deux,
 Et estes de vie pareille,
 Mary plus qu'autre vicieux,
 Femme en malice nom-pareille:
 En bonne foy ie m'esmerueille
 Que vous ne vous accordez mieulx,
 Cuydez vous que ce mignon la
 Vous porte vne amytié parfaite?
 Il n'en est rien: celle qu'il a
 Les festins, & banquetz l'ont faicte,
 Et si sera bien tost deffaiete
 Sil ne void ses frians appas:
 Table prodigue, & sans compas,
 Il ayme, & non pas a demy:
 Donnez a trestoustelz repas,
 Vn chascun sera vostre amy.



D'un prometeur.

Amy qui me prometz du tien
 Apres ta mort rien en ta vie,
 Tu n'es qu'un sot, ou tu vois bien
 De quoy c'est que j'ay plus d'enuie.

Autrement, par c. r.

Tu me prometz beaucoup de bien
 Au soir, quand tu as beu Martin:
 Mais au matin tu ne fais rien
 Je te pry boy de bon matin.

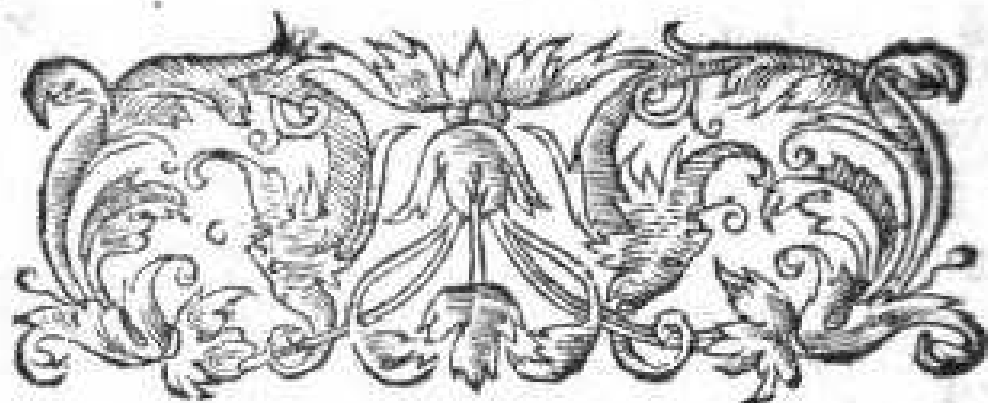
A vne dame. par c. c.



Tant plus sur toy s'ont arrestez mes yeux
 Tât plus ta grace é beaulté renouuelle
 Et me souuient du blond soleil des cieux:
 Dont la lueur par le monde estincelle,
 Ce loz hautein dessoubz ton nom ce celle,
 Qui a ton naistre vn tel heur recouura
 Dont te voyât par nature si belle
 Tu peulx bien dire, heur gratuit mourra.

Epita.

D iij



**Epitaphe du Roy Francoys,
premier de ce nom.**

Quant François eut d'un grád esprit appris.
Ce qui se faißt en terre, & mer parfonde,
Après qu'il eu pour memoire compris
L'ordre, l'estat, les faitz de ce bas monde,
Dont il parloit avecques grand' faconde,
En allegát autheurs ieunes & vieulx,
Et devisant sur tous hommes le mieulx
Du bien, du mal, de la paix, de la guerre,
Encor (dist il) me reste veoir les cieulx,
La fault aller, a Dieu dy a la terre.

**Epitaphe de feu monsieur le Daulphin,
pris des vers latins.**

Je fuz iadis engendré de deux Roys,
De l'un i'estois heritier premier né:
Roy apres luy, selon les humains droictz,
De l'autre aussi ie tiens vn frere aîné:

Ce

Ce frere m'a son Royaulme donné
 Aornant mon chef d'une belle couronne,
 Dont volontiers ie laisse & habandonne
 A mon second ce Royal heritage
 Aymant trop miculx ce qu'icy on me dōne
 Que d'estre Roy au monde dauātage.

Epitahpe de feu monsieur d'Anguien

Ne t'enquiers plus passant qui est le corps
 Qui gist icy, seulement sois records,
 Que c'est celuy sus lequel tout soudain
 Fiere Atropos mist sa cruelle main,
 Son heur fut grād quād en fleur de ieunesse
 Pour sa vertu, sa prudence, & prouesse,
 Du Roy François lieutenant fut en guerre,
 Heureux par tout, & sur mer, & sur terre:
 Ce qu'en bref temps bien mōstra par effect
 Quand en Piedmōt l'Espagnol fut deffect
 A iour prefix la bataille assignée,
 Ou l'ennemy vid sa ruse affinée,
 Par la vertu d'un tel chef, & ses gens,
 Soudatz François au combat diligens:
 Ainsi nourry d'une immortelle gloire
 Par le hault pris de si noble victoire.
 Depuis tousiours les guerres frequenta,
 Et son renom en tout heur augmenta:
 mais le malheur, qui nostre heur suyt depres
 Luy

Luy machina vn accident expreſ.
 Pour l'opprimer d'vne mort peu notable,
 Si-non qu'elle eſt enuers tous lamentable:
 Voyant vn prince en tel heur hault monté
 (Après auoir maint peril ſurmonté)
 D'vn coup de coffre eſtre ainſi amort mis
 Paſſant le temps entre ſes grans amys.

Que diſtes vous humains de ce malheur?
 N'eſt il plus grand que n'auoit eſté l'heur
 Deſſoubz lequel ce prince magnanimo
 Auoit acquis en bref temps telle eſtime?
 Ce n'eſt malheur toutesfoys, a vray dire,
 Car vn bõ heur pour la mort point n'épire
 Mais c'eſt de Dieu vn ſecret iugement,
 Qui n'entre point en noſtre entendement:
 Fors qu'il conuient confeſſer verité
 Que l'heur mondain n'eſt rien que vanité.

Epitaphe de feu monſieur
 de Langé

Cy giſt vn corps, qui a eu le pouuoir
 D'eſtre pareil en ſa vie a trois dieux
 A Mars, en guerre: a Pallas, en ſçauoir:
 Et a Mercure, a qui diroit le mieulx,
 Ces trois grans dieux de ſa gloire enuieux
 Contre ſon nom menerent grand debat
 Niſant ainſi, Mort noſtre nom ſ'abat

Si

Si tu n'occis le Seigneur de Langey,
 Non diſt Marot, puis qu'é terre il vous bat
 Au ciel ſera plus hault que vous rengé.

Autre Epitaphe.

Paſſant va, ie re poſe
 On cques n'ay re poſé,
 Aumoins que ie re poſe
 En ce tombeau poſé

Epitaphe de feu monſieur
 Budé, par G. M.

Par volonté teſtamentaire
 Budé ordonna que de nuit
 Sans torche, ou autre luminaire,
 Son corps fuſt en terre tonduict,
 A ce, raiſon l'auoit induict,
 Veu qu'a luy meſme il a eſté
 Torche certaine par bon bruit,
 Et replandiſſante clarté,

¶ Epitaphe d'Eraſme.
 par C. M.

Le grand Eraſme icy re poſe,
 Quiconque n'en ſçait autre choſe,
 Auſſi peu qu'une taupe il void,
 Auſſi peu qu'une pierre il oyt.

D'une

D'une qui ſe vante



Vous estes belle en bonne foy,
 Ceulx qui dient que non, sont bestes,
 Vous estes riche ie le voy,
 Qu'est il besoing d'en faire en queste
 Vous estes bien des plus honneſte,
 Et qui le nye est bien rebelle:
 Mais quand vous: vous louez: vous n'estes
 Honneſte, ne riche, ne belle.

De Macée.

Macée me veult faire accroire
 Que requiſe est de mainte gent:
 Plus enuieſtiſt, & plus a de gloire,
 Et iure comme vn viel ſergent:
 Qu'on embrasse point ſon corps gent

Pour

Des ioyeuses inuentions 61
Pour neant: Et dict vray Macée:
Car tousiours elle baille argent
Quant elle veut estre embrassée.

¶ De pauline.

Pauline est riche, & me veut bien
Pour mary, ie n'en feray rien.
Car tant vielle est que i'en ay honte,
S'elle estoit plus vielle d'un tiers
Ie la prendrois plus volontiers:
Car la despesche en seroit prompte.

Epitaphe de feu Clement Marot, dit le
Marot de France.



MA naissance, fut de Cahors,
France me nourrit en sa court
La Sauoye retien mon corps,

Mon

Mon nom par tout le monde court.

Autre par monsieur du Val
Eueſque de Sées.

Pourquoy le corps du Poëte de France
Sans epitaphe eſt cy tant demouré
Ayant pluſieurs de ſa noble ſcience
Les vngs inſtruit, les autres decoré
La raiſon eſt chaſcun à differé
D'en composer craignant luy faire tort,
Et trop peu dire, Auſſi qu'apres ſa mort
Tant eſt congnu Marot, & pres & loing
Par ſes eſcritz (ou nulle mort ne mord)
Qu'il n'a point d'autre epitaphe beſoing.

Autre par ſainct Romard.

Ce Marot mort vit plus qu'il ne viuoit
Et ſi eſt mort ſans que plus il reuiue,
Vif par ces vers, que viuant eſcriuoit:
Mort ne laiſſant vif qui ſi bien eſcriue:
Mais ſ'il aduient qu'on l'exprime & éſuyue
Pour vne mort, triple vie il aura.
Vif au tiers ciel ou pour iamais ſera
Vif entre nous par memoire eternelle:
Mais bien plus vif, quand d'une veine telle
Si poſſible eſt autre plume eſcira.

Epita.

Epitaphe de Flora

par I. B.

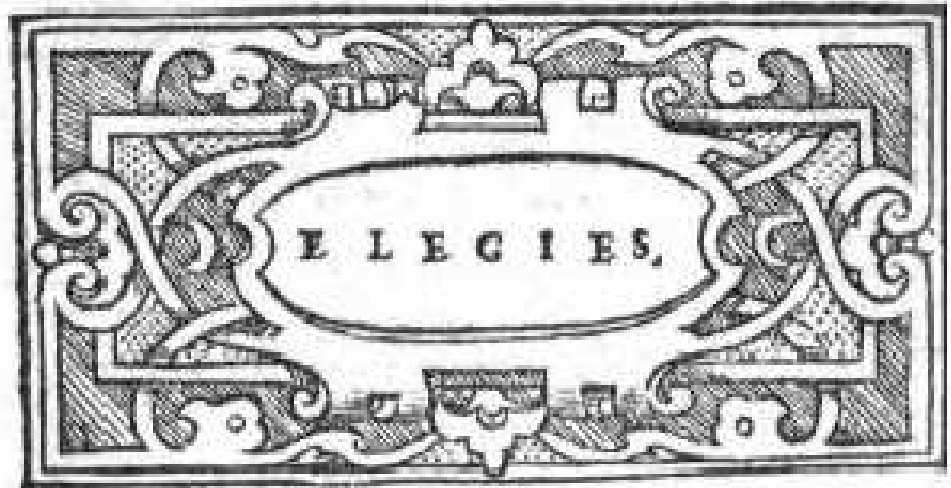


Lora voyant malade son mary
 Au liſt couché (par pleurer) tant ſe laſſe
 e ſur ſon cœur tout triſte, tout marry
 ire ſuruient, dont peu apres trespasse:
 que voyant le mary ſon mal paſſe:
 e medecins auoient habandonné
 / donc (de mal) au vif paſſionné,
 femme à faiſt par mort eſtre rauie,
 e au contraire en mourant, à donné
 on mary occasion de vie.

D'vn mauuais rendreur.

il qui mieux ayme par pitié
 faire don de la moitié,

Que preſter le tout rondement:
 Il n'eſt point trop mal gracieux,
 Mais c'eſt ſigne qu'il ayme mieux
 Perdre la moitié ſeulement.



La quatrieſme Elegie du 2. liures des
 amours d'Ouide. par S. R.

Je neveux point mes fautes excuſer
 Ny de defence, en me courant, vſer
 Je les confeſſe, a qui me les demande,
 Et toutesfoys de rien ie ne m'amende,
 Car auſi toſt qu'ay mon mal confeſſé
 Je y ſuis reçu, & l'ay recommencé.
 Je hay cela, que fuir ie ne puis
 J'ayme cela de quoy faché ie ſuis,
 Las qu'il ennuye vne charge porter,
 Qu'on voudroit bien (ſi lō pouuoit) oſt
 Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
 De me regir, comme ſoulois auoir
 Et comme en l'eau vn nauire agité

Tout ainsi suis en amour tourmenté:
 Et si n'y à aucune belle face,
 Grace, ou maintien, qui amoureux me face:
 Il y à bien des causes plus de mille,
 Qui en amours tiennent mon cœur seruite:
 Car s'il aduient que de ses simples yeulx,
 L'vne me iette vn regard gracieux,
 Y'en suis surpris, & sa grace moïeste
 Est en mon cœur vne embuche moleste..
 Si c'est vne autre affaictée & lubrique,
 Je trouue bon son maintien non rustique,
 Et oserois entre tous maintenir,
 Qu'il feroit bon dans vn liēt la tenir.
 S'elle est fascheuse ainsi que les Sabines,
 Tenant rigueurs trop plus que femines,
 Il m'est auis que son dur reculler
 Est vn vouloir souz vn dissimuler.
 S'elle est scauante, vn si excellent bien
 Rait mon cœur: & s'elle ne scait rien
 Quand ie regarde à sa simplicité,
 Ie suis aussi à l'aymer incité.
 S'aucune dit selon sa fantasie
 Quand à parler au faict de la poësie
 Calymassus iadis tant bien scauant,
 Aupres de moy semble dur escriuant:
 Si tost qu'a elle agreable me sens,
 Elle me plaist, & à l'aymer consens.

E

L'autre

L'autre diſt mal de mes vers & de moy:
 Mais quand ainſi blaſmé d'elle me voy,
 Dedans mon cœur s'allume ardent deſir
 Pour me venger d'auec elle geſir.
 Si ie la voy marcher mignonnement
 A elle ſuis, s'elle va rudement
 Ie dy que mieux elle pourra marcher,
 Si elle veut des hommes s'approcher.
 Et ſi quelqu'une a la voix douce & bonne
 Qui mains doux chantz facilement entonne
 Ie voudrois lors que ſi bien elle chante
 Prendre vn baiſer de ſa bouche accordante.
 S'une autre faiſt reſonner mainte corde
 D'inſtrumét doux, q̄ ſa main blâche accorde
 Qui eſt celuy qui n'ayme, honore, & priſe
 Si belle main plaiſante & bien a priſe,
 L'autre me plaiſt par grace couſtumiere
 Branſant les bras de tresbonne maniere,
 Et quand par art ſon corps elle remue,
 Ma penſee eſt a l'aymer toute eſmue:
 Et ſans parler de moy, ne mon pouoir,
 Qui toute choſe a aymer peult mouuoir,
 Hypolitus meſme chaſte & pudique
 En deuiendroit vn Priapus lubrique.
 Quand i'en voy vne ayât le corps fort lōg,
 Ie la compare aux grans dames adoncq'
 Du temps paſſé, & plus la priſeroit

Qui

Qui estendue en vn liēt la verroit.
Et l'autre courte est a mon gré iolie,
Dont suis esprins, & chascune me lye:
Car au plaisir, que tant j'ayme & desire,
La longue est bonne, & la courte n'est pire;
Si elle n'est de ioyaulx decorée,
Assez soudain ie l'en auray parée:
Si elle est braue il la fait tresbon veoir,
Car en cela on congnoist son auoir.
Amoureux suis de la blanche au clair taint,
Et de la rousse aussi bien suis attaint.
Ie l'ayme aussi quand ie voy l'autre brune,
Car au deduit la couleur m'est toute vne,
Si de son chef aussi blanc comme yuoire
Prendre ie voy la cheuelure noire
Que m'en chault il? bien fut trouuee belle
Leda ia dis, qui toutesfoys fut telle.
Celle la ieune aussi bien ie la veux,
Aurora plaist, & ses dorez cheueulx
Brief on ne peut aucune histoire dire
Qui ne se puisse a mon propos indoire.
Mon ieune cœur la ieune dame soyt
La plus agée aussi mon cœur poursuyt
Si ceste la me plaist pour sa beaulté,
L'autre me plaist pour sa grand' loyaulté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'ya meritant d'estre ayinée,

Si

Si vne foys s'est offerte à mes vœufz,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

La. 4. Elegie du. 3. Liure des amours
du mesme Ouide,
par, G. C.



ODur mary en ayant imposé
Songneuse garde à ta ieune espouse
Tu ne fais rien, car chascune par elle
Se peut garder par bonté naturelle,
Si sans contrainte aucune est preude femme
Celle la seule est chaste & sans diffame:
Mais s'elle laisse à venir à l'effect
Par ne pouuoir certes elle le fait:
Quand le corps donc tu auras bien caché
Le cœur sera d'adultere entaché:
N'y pour moyen qu'on tienne possible et

D'e

D'en garentir vne si ne luy plaist,
 Tu peulx ta porte & tes murs remparer
 De son desir tu ne peulx emparer:
 Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
 Si sentira son esprit l'escarmouche:
 Et ayant mis dehors le demourant,
 Dedans sera l'ennemy demourant
 Croy moy, mary, celle qui peult meffaire
 Est celle la qui le moins le veult faire.
 Car le pouuoir, donc elle est iouyssante
 Rend son enuie estaincte & languissante.
 Ne vueilles donc croistre par la rigueur
 Le vice foible, & le metre en vigueur,
 Tu viendras mieulx à tes fins & attaintes,
 Estant traictable & ostant toutes craintes.
 Je vy n'agueres vn cheual qui prenoit
 Son mors aux détz, & quād on luy tenoit
 La bride royde ainsi qu'on les arreste,
 Il deslogeoit comme fouldre & tempeste,
 Puis se voyant vn peu lascher le frein.
 Il s'arrestoit, & alloit petit train.
 Ainsi est il quand on nous veult retraire
 D'aucun meffaiēt, nous voulōs le contraire:
 Et somme tous enclins (quand tout est dict)
 A desirer ce qui est interdict.
 Le patient demande tout expres
 L'eau deffendue, & tousiours est apres:

Et qui voudroit s'estimer plus cler veoir,
 Que fit Argus, que lon disoit auoir
 Cent yeux au front, & cent autres derriere:
 L'eust on pensé laisser rien en arriere?
 Et toutesfoys Amour qui ne voit goutte,
 Trompa & luy, & sa lumiere toute,
 Dequoy seruit construire & estoffer
 La forte tour du dur marbre, & de fer
 Pour Danaë, toujours vierge y tenir
 Si mere en fin elle y sceut deuenir?
 Et d'autre part, quel dommage aduint il,
 A Ulixes eloquent, & gentil,
 D'auoir laissé sa femme en sa maison
 Seule sans garde en si longue saison?
 Pour mille amans & toute leur menée,
 Elle ne fut en rien contaminée.
 Le larron cherche vne proye estimée,
 Si faisons nous femme plus enfermée:
 Et ne void on gueres gens qui s'adonnent
 A pourchasser ce que tous habandonnent:
 Ny la beaulté a ce tant nous enhorre,
 Quel'amitié que son mary luy porte
 Car chascune pense en elle estre compris
 Je ne scay quoy, que si fort l'en ay pris.
 Et la sentant au mary porter hayne
 Nous en prenos plus en gré nostre peine,
 Et estimons sa crainte vn plus grand pris
 Que

Que son corps mesme, & ce qui en est pris.
 Croy moy, mary, en cor qu'il te desplaife,
 Qu'vn bien receu a haste & en mal ayse,
 Est trop plus grand & mieux sollicité,
 Que cil qu'on prend en grande seureté.
 Et celle la plus aymée nous semble,
 Qui dit i'ay paour, & de qui le cœur tréble.
 Et toutesfois ce n'est pas la raison,
 Que femme honneste & de bonne maison
 Soubz si grand guet soit veue & rencontrée
 Cela se faict en barbare contrée,
 Et ne voy point de quoy ce guet la serue,
 Fors de donner au serf & a la serue,
 Qui sont en garde, occasion de dire
 C'est moy qui fais qu'o n'en puisse mesdire.
 Ah il n'est pas acompaignable a demy
 Qui ne veult point que sa femme ait d'amy
 Ny les façons & coustume de Romme
 Sont bien a plain congnues d'vn tel hôme.
 Ceulx qui premier la maistrise en acquirent
 Non s'as grad crime & interest nasquirent:
 Car si creance aux liure il y a,
 Mars engendra de la belle Illia
 Chose Nonnain, Romulus & Remus,
 Dont tant de biens au monde furent meuz,
 Si tu aymoies si fort la loyauté,
 Qui t'adrestoit a si grande beaulté?

Scauois

Eiij

Scauois tu pas, ſans vouloir l'eſprouer,
 Que ces deux biens i'oitz on ne peut trouuer
 Monſtre toy donc gracieux & plus ſage,
 Et ne ſois plus de rigoureux viſaige
 A ta compagne, oubliant tous les droitz,
 Que comme maĩſtre alleguer tu voudrois
 Si ſes amys acquis tu entretiens,
 Elle en fera prou d'autres eſtre tiens.
 Par ce moyen, ſans peine receuoir,
 De maints pourras la bonne grace auoir:
 Et ſi ſeras appellé aux banquetz,
 Et iouyras des amoureux caquetz
 Des ieunes gens, & (qui eſt vn grád poinct)
 Tu auras femme en ordre, & en bon poinct
 Et tien ſera le profit & honneur
 De ce dont autre aura eſté d'honneur



ſixieſme baiſé de Ian Second.
 par G. C.

De

DE iuste gaing & loyale promesse,
 Vous me deuez (ô ma seule maistresse)
 Douze baisers a mon chois bien asis,
 Dont ie n'en ay seulement eu que six:
 Et toutesfois, comme en nombre parfait,
 Vous me voulez content & satisfait,
 Disant chacun auoir de son quartier
 Baisé six fois, & fait le conte entier.
 Ainsi par fraude, en droit mal entendu
 M'ostez vn bien iustement pretendu,
 Et aprenez à chiche deuenir.
 A bien promettre, & assez mal tenir,
 Et voz baisers distribuez par conte,
 I'en fais pour vous conscience, & ay honte
 Du larrecin, qui sans vostre auantage,
 A voz amys porte si grand dommage:
 Car pensez vous qu'une bouche vermeille
 (Bien qu'elle réde heureux l'œil & l'oreille
 Par doux parler, & vn ris gracieux)
 Puisse nourrir vn cœur ambicieux
 D'vn seul espoir, sans gaigne & seureté
 Du dernier bien qu'Amour à merité?
 Et s'elle en donne à elle rien plus cher
 Que par baisers de l'amy s'approcher,
 Et respirant atiedir ses grans flammes
 Confondre en vn deux differentes ames.
 Tât que du corps, s'as ce pourrât qu'il meure
 Chascune

Chafcune ſorte & face ailleurs demeure,
 Ou elle treuve vn nouveau paradis,
 Si voz baiſers me ſont donc interditz
 Et d'vn captif il vous plaiſt triumphe,
 Qu'atens ie plus autre peine, ou enfer?
 Qui metien plus en ceſte priſon viue,
 Si voſtre langue a conclud d'eſtre oyſiue,
 Et oublier ſes mouuens diuers
 Qui eſchauffoint les plus gelez yuers?
 Quand ie pourrois fuir la mort ſi proche
 Si ne vouldrois ie apres voſtre reproche
 Demourer viſ pour ne vous voir blaſmer
 D'auoir ſi mal ſceu cognoiſtre & aymer.
 Ne laiffez donc tomber ô chere amye
 Moy en danger & vous en infamie
 Recompencez ce mal d'vn plus grand heur,
 Nō pour mō bié, mais pour voſtre grâdeur
 Qui perdrait trop de ſon authorité
 Si i'auois moins que ie n'ay merité,
 Et ne penſez que le cas que i'en fais
 Soit pour ma debte & baiſer douze foys.
 Douze eſt bien peu aupres de l'infiny
 Dont mon deſir doit eſtre diſfiny,
 Car quand i'auois cent mille foys baiſé
 Mon cœur, encor' n'en ſeroit appaiſé.
 Amour eſt dieu, & nous fumée & vmbre,
 Ne luy ſçauois ſatisfaire par nombre:

Ce qui m'esmeut est, que vous me semblez
Cognoistre mal les honneurs assemblez
Du ciel en vous, & ce qui vous fait estre
Loing par dessus toute chose terrestre:
Car vous vsez de respectz obstinez.
Mal conuenants au lieu que vous tenez,
Vous proposant ie ne scay quelz diffames
Comme s'estiez au reng des autres femmes,
Qui n'ont que peuple en leur opinion,
Ou vous n'avez par ny communion
Vous departez soubz nombre limité
Ce, dont despend vostre sublimité:
Respondez moy trouueriez vous plaisante
Vne forest beaux arbres produisante
Dont en plain May, & saison oportune
On peust conter les fueilles vne a vne.
Vistes vous oncq' en vn pré, ou l'eau viue
Semé de fleur, & l'une & l'autre riué
Qu'on s'amusast a vouloir conte rendre,
Combien de brins il y a d'herbe tendre,
Et qui seroit sacrifice a Ceres,
S'elle donnoit aux terres & gueretz
Precisement certain nombre d'espiz,
Sans esperer auoir d'elle que pis?
Quand Iupiter la terre seiche arrose,
Ou que le ciel a orage il dispose,
On ne va point conter la gresse toute,

N'y calculer la pluye goutte à goutte:
 Soit bié, soit mal, ce qui nous viét des dieux
 Vient ſans meſure, & ſans nombre odieux:
 Et ces dons là preſuſſement iettez,
 Sont conuenantes à haultes maieſtez.
 Vous donc amy en beauté comparée
 A l'immortelle & blonde Citerée,
 Que n'vſez vous de liberalité,
 Appartenant à immortalité?
 Pourquoi nous ſont les graces departies
 De voz baiſers par contes, & parties?
 Et les tourments qu'a grád tort nous dónez
 Nous ſont ſans cõte, & ſans nõbre ordónez
 C'eſtoient ceulx là, ou par meilleur office
 Il nous faloit exercer auarice,
 Non aux baiſers, en eſpargnant ceulx cy,
 Les maux deuez nous eſpargner auſſi.
 Faiçtes le donc, & me recompensez
 Du dueil qui à mes ſens trop offenzez,
 Retribuant en voluntez vnies
 Infiniz biens pour peines infinies.

Le ſeptieſme baiſer dudiçt Second,
 meſme. c. c.

CEnt mille fois, & en cent mille ſortes
 Je baiſerois ceſte bouche & ces yeux:
 Lors q̄ mes mains pl⁹ que les voſtres fortes,
 Vous

Vous rendent prise, & moy victorieux:
 Mais en baisant, mon œil trop curieux
 De veoir le bien que ma bouche luy cache,
 Se tire arriere, & seul à iouir tasche
 De la beauté qu'il perd quand il y touche,
 Deuinez donc s'vn autre amy me fasche
 Puis que mon œil est ialoux de ma bouche,

Le Huiſtiesme baiser. par s. r.



Quelle ma-le rage t'a prise,
 Damoyſelle trop mal aprise?
 Qui t'a faicte ainſi rigoureuse,
 De mordre de dent furieuſe
 Ceste pauure langue innocente?
 Te ſuffit il pas que ie ſente
 Au viſ en mon cœur amoureux

Par

Par toy tant de traiz rigoureux,
Sans que tes outrageuses dents
Commettent crimes euidents
Contre moy mesme en celle part,
Qui souuent matin souuent tard,
Souuent tout le long du cler iour,
Souuent tant que dure a son tour
La longue & fascheuse nuytée,
De toy la louenge à chantée,
C'est elle, & tu le scais trop mieux,
C'est elle qui iusques aux cieux
A esleué par ses doux vers
Les trais friands, de tes yeux verds,
La cheueleure crespette,
Ta gorge triée & douillette,
Et les tetons plus blans que lait,
C'est elle qui ton loz à fait
Plus hautement monter, & mieulx
Que les amours du Roy des dieux:
Parquoy le ciel luy porte enuie.
C'est elle qui te dit, ma vie,
Mon salut, la fleur de mon cœur
Mon amour, mon bien, ma douceur,
Ma Venus, & ma colombelle,
Ma belle & blanche tourterelle
Dont Venus enuie luy potre:
Est ce doncques en ceste sorte.

O Damoyfelle glorieufe;
 Qu'a mal faire tu es ioyeuſe?
 Bleſçant ccluy que tu ſcais bien,
 Veu ta beauté tant eſtretien,
 Que tu ne le ſcaurois blecer
 Si fort qu'il s'en peult courroucer,
 Car parmy le ſang de ſa playe
 Touſiours il gazouille & begaye
 Louant l'œil dont tu le regardes,
 Ces vermeilles leures mignardes,
 Et ſes friandes dents auſſi,
 Qui ſont cauſe de tout cecy,
 O combien a plus qu'on ne penſe,
 Grande beauté grand' violence.



Le neuſieſme baiſer dudit Ioannes
 Second. par ledict s. r.

NE m'vſez plus de baiſers ſauoureux
NA tous propos ne de ris amoureux
 Et ne vueillez toujours en ceſte ſorte
 Pendre à mon col contrefaiſant la morte?
 Car tous plaiſirs doiuent auoir moyen:
 Et tout ainſi comme vn excellent bien
 Plaiſt aux eſpritz auſſi toſt il rameine
 Sur ce plaiſir que ennuyeuſe peine.

Si neuf baiſers de vous auoir ie veulx,
 Oſtez en ſept, & n'en donnez que deux,
 Deux baiſers cours de bouche & l'ague ſei-
 Telz qu'Apollo:arme de maïte fleſche,(che
 Peult de ſa ſœur nyame receuoir,
 Ou comme ceulx qu'vn pere peult auoir
 Par ferme amour de ſa fille pucelle
 Qui ne ſentit oncques vne eſtincelle
 Du feu d'Amours, & puyſ ſoudainement
 Vous eſlongnez & cachez ſeuurement
 En quelque trou, quelque caue ou rocher
 Ie vous iray en voſtre trou chercher,
 En voſtre caue & rocher grand & creux
 Ou tout ſoudain, cōme vain-cueur heureux
 Deſſoubz ma main ie vous rendray captiue
 Comme vn Millan la Columbe craitiue:
 Vaincue alors mes deux mains ſentirez,
 Et en pendant à mon col taſcherez
 Par ſept baiſers mon courroux appaiſer

Et ſi

Et si faudres à sept fois me baiser
 Dequoy apres venger ie me voudray
 Et par sept foys sept baisers ie prendray,
 Et corps à corps vous tenant bien estrainte
 Empeschera la fugitive crainte
 Tant que m'ayez pour me rendre apaisé
 A mon plaisir satisfait & baisé
 Et fait serment par vostre grace exquisite
 Que vous voudrescent fois estre reprise
 D'auoir commis vne faulte si grande,
 Pour l'acquiter de si petite amende.

d'Horace, par S. R. de la Cour.



HElas amy, le temps s'enfuyt & passe
 Et n'est bonté tant soit recommandée,
 Que retardast la vieillesse ridée,
 Ne le fier dard dont la mort nous menasse,

F

Noa.

Non pour tuer, chacū iour trois cēs bœufz
 Pour appaiſer pluton fier & terrible,
 Qui tient encloſ de l'eau triſte & horrible
 Gerion triple, & Até malheureux.

Je dy de l'eau par ou nous paſſerons
 Tous qui viuans en ceſte terre ſommes
 Quelz que ſoyons, ou roys entre les hōmes,
 Ou pauures gens, qui les champs labourōs.

Il fault veoir l'eau du languiffāt Coccyte
 De Danhaus le vieil genre damné,
 Et Siſiphus à ſouffrir condamné,
 Le long tourment que ſa faulte merite.

De rien ne ſert fuyr mais l'inhumain
 Et les grands flotz de la mer qui hault tōne
 De rien ne ſert le garder en Autonne
 Du mauuais vent nuyſant au corps humain
 Il fault laiſſer Terre, Maïſon, & femme,
 Et d'arbriffeaux qu'homme à peine cultiue
 N'aura qu'vn ſeul que cy apres le ſuyue
 Au départir de ſon brief Seigneur l'ame
 Noſtre heritier plus digne deſpendra
 Les vins frians ſoubz cent clefz enfermez
 Et de ceulx la qu'aurons plus eſtimez
 Place & paué largement detiendra.

¶ Elegie par Thomas
 Maurus.



Estant en mer vn nauire agité
 Des ventz cruelz iusqu'a l'extremité
 Les nauigans, de labeur tous faschez,
 S'en vont penser, que pour leurs vieulx pe-
 chez.

Ce grief orage & malheur eminent
 Estoit la cause, & tout incontinent
 Vn chascun d'eulx à grand' haste conseil
 De descharger ses vices en l'oreille
 D'vn certain moyne étant en la presence
 Mais pour cela la grande violence
 De la tempeste horrible & perilleuse
 N'en deuint onc de riens moins furieuse.
 Lors vn d'entre eulx s'escria haultement:
 Il ne se fault estonner grandement,
 Si nostre nef, en ce poinct detenue,

Est dessus l'eau à peine soustenuë:
 Car elle sent encores tout le faix
 Des grans pechez, dont nous sommes cõfex
 Que si voulons dure mort euitier,
 Il nous conuient soubdain precipiter
 Dedans la mer cemoynne venerable,
 Qui en à pris la charge insupportable.
 Son dire fut des autres approuuë
 Et estant mis en effect, fut trouuë
 Que le nauire en ce point allegé.
 Hors de danger se trouua soulagé
 Or pense vn peu, amy tresgracieux
 Combien nous est peché pernicieux,
 Quand le fardeau lourd & mesuré
 Eitre ne peult sur la mer enduré.



Rencontre de deux amants.

Or

OR suis-je donc demeuré le vainqueur
Après auoir contre le chaste cœur
De ma déesse essayé maints alarmes
Doubteusement mes souciz pleurs & larmes
Que contre moy Venus trop courroucée
Pour mon amour aux Muses adressée
Auoit brassé y ont fait tel effort,
Que i'ay vaincu mon auantureux sort:
Car tout ainsi que l'eau peu vertueuse,
Par trait de temps la roche dure & creuse,
I'ay par mes pleurs amolli la durté
Du ieune cœur ay mant virginité,
Et toutesfois ne vous estounez pas
S'en me voyant si pres de mon trespas
Pour me saquer en fin elle à soufferte
D'un peu d'honneur ie ne scay quelle perte:
Sans point de doute on n'auoit esperance
Que de ma mort n'eust esté l'assurance
De trouuer fin à mon mal miserable
Mais qu'elle fin sa grace pitoyable,
Lors me faisoient les maulx que i'endurois
Trouuer meilleur le bien que i'esperois
Comme la faim crue par la demeure,
Faiét ressembler la viande meilleure,
I'ay ce pendant vn enfant qui m'appelle,
Ie dy l'enfant c'est Mercure fidelle,
Lequel, me dit: Amy trop langoureux

Viens accomplir ton deſir amoureux,
 M'amy eſtoit au ſecret cabinet
 D'un tresplaiſant & riche iardinet,
 Trop mieulx remply de graces & douceurs
 Que le verger des Heſperides ſœurs:
 La leurs chez verdz courbojēt de to^r coſtez
 Les Saux branchuz, par bon ordre plantez,
 Qui eſtendoient leurs vmbres verdoyantes
 Comme en vn champ les pauillons & têtes
 Le viſ ruiſſeau d'une fontaine clere,
 Et le long fil d'une groſſe riuiere,
 Qui plus qu'argent en coulant reluiſoient
 Des deux coſtez la cloſture en faiſoient.
 Non loing de la au ioly verd bocage
 Dix mil oyſeaulx de chanter faiſoient rage
 Si qu'ilz ſembloient accorder leurs chāſons
 Aux claires eaux & leurs argentins ſons.
 Les ioyeux chants des accordans oyſeaulx,
 Et le doux bruit des murmurans ruiſſeaux
 M'amy auoit de ſe coucher contrainte
 Sus l'herbe freſche & diuerſement painte,
 Quant ie la vy en ce point eſtendue
 Et a ſommeil par ſa douceur rendue
 Contenté fuz car ie ne pouois mieulx,
 Tant ſeulement de repaiſtre mes yeulx
 Or pris ie donc en ſa beaulté paſture,
 Et au plaiſant ouurage de nature

Qui

Qui là dedans produisoit tant de fleurs,
Faisant mes yeulx à infinies couleurs.
Puis tant d'oyseaulx de chanter s'efforçoÿt
Que de leurs sons tout le lieu remplissoient
Car il s'embloit que chascun voulust faire
Chose qui peult au nouveau iuge plaire
Brief, tout ainsi qu'en l'Arabie heureuse:
Tout estoit plain d'odeur delicieuse
Tant y auoit de belles violettes
En tous endroitz, & de choses doulcettes
En tout cela grand plaisir y auoit
Mais vn plaisir qui chascun iour se void.
O combien plus de ioye me donna
Quand le sommeil m'ameye habandonna:
Je voudrois bien à chascun departir
La volupté que i'y ay peu sentir
Mais mon esprit rauylors deplaisance
A-peine en peult auoir la souuenance,
Et ce recit à ma langue est à faire,
Laquelle encor' ne scauroit satisfaire
A exprimer l'heur qu'elle sauoura
Et comment donc le bien d'autruy dira
Nymphes icy vueillez donc accourir
Pour ma memoire au besoing secourir:
Car quand ce bien ainsi se departoit
Parmy les eaux mainte herbe vous portoit.
Ce qui aduint, certes Dames, vous veistes.

Peult eſtre auſſi que non tout: mais ſi ſiſte.
 Vous veites tout au moins tout ce que hôte
 Nous à permis & en ſcauez le conte.

Quand le ſommeil eut delaiſſé mamye,
 D'une voix foible & quaſi endormie,
 Incontinent elle ſ'eſcrie ainſi:

Helas amy que n'eſtes vous icy?

Car pres de ſoy alors ne me cuydoit,

Et ſe plaignant ſes deux bras eſtendoit,

Que ie receu, & ſa force eſgarée

Luy fut par moy rendue & reſtaurée

Adonc ſes yeulx qu'a ouvrir commença

Si viuement vers moy elle adreſſa

Que la vigueur & conſtance des miens

Ne peult ſouffrir la grand' lueur des ſiens

Si que mes yeulx de ſa veue empelchez

Dedans les ſiens demeurèrent fichez,

Ou ſont ceulx la, qui eſtonnez ne fuſſent

De tant de bien, ſi veu comme moy l'euffet?

Ouvrant adonc ſa tant aymée bouche,

Est ce bien vous, diſt elle, que ie touche?

Est ce bien vous, mon ſeul bien & deſir

Qu'en ce doux iour i'embrasse à mô plaisir

Et de ce pas chanta de ſa façon

Vne elegante & bien belle chanſon,

Qu'aucunesfois à part elle chantoit

Quand par amours triſtement l'amentoit,

Cruelle

Cruelle peur de faulx bruitz mal femez,
 Pourquoi noz biens, en plaisir consommez
 Empeschés tu? Amour de tout vainqueur
 Vaincra il point ta mortelle rigueur
 Si fera si c'est vn trop puissant Dieu
 Or donne donc à sa puissance lieu
 Crainte abusant du fol peuple les yeulx,
 Car il ne fault mener la guerre aux dieux.

Voyla le sens que sa chanson portoit,
 Que de tel son & grace elle chantoit,
 Que faict au bord de sa riuere vn Cigne
 Lequel sa mort en chantant, predestine.
 Au plaisant son de l'angelique vois
 Firent silence, & fontaines, & boys,
 De la autour, & le semblable firent:
 Incontinent les Nymphes qui l'ouyrent
 L'oyant chanter mes oreilles leuay.
 Mais aussi tost estonné me trouuay
 Qui tournera toutesfoys à merueilles,
 Que tant de biens estonnoient mes oreilles.
 Ce temps pendant que la belle attendois
 Et de sa bouche à peu pres dependois,
 De descourir son blanc sein fut contrainte
 Par la chaleur dont elle fut attainte
 Pas n'eut si tost descouvert sa poitrine
 Que l'on eust dit vn odeur tresdiuine
 D'encens, de myrrhe, & de celeste bafme

Iſſu du ſain que deſnuâ ma-dame
 S'en moy y eut lors de ſens quelque reſte
 Il fut perdu par c'eſt odeur celeſte.
 Et en eſt il encor vn qui s'eſtonne
 Qu'un ſi grand heur euſt rauy ma perſonne
 Lors ie la prens, & l'embrasſe à mon ayſe
 Et de ſon gré doucement ie la baiſe,
 Mais noz baiſers receuz & prezentez
 Eſtoient confitz en mille voluptez.
 O quel plaisir de recueillir & prendre
 L'heureuſe fleur de ceſte aleine tendre,
 Qu'en respirant la bouche gracieuſe
 Faiſt departir d'une dame amoureuſe:
 Tout auſſi toſt de moy furent abſens,
 Par ce plaisir, le ſurplus de mes ſens:
 Et ne doibt on en rien trouuer eſtrange
 Que tant de biens ayêt de moy faiſt chäge.
 Or ce pendant que noz bouches vermeilles
 Coniointes ſont de voluptez pareilles
 S'entre-baiſans & confondans enſemble
 Les deux eſpritz, que le corps deſaſſemble.
 Je ſens, helas: helas ſoubdainement
 Mes membres pris, ie ne ſcay quellement
 D'une fureur ſecrete, & incongneue,
 Et qui iamais ne m'eſtoit aduenue,
 Telle fureur, ainſi comme ie croy
 Sentoit auſſi ma-mye comme moy

Laquelle

Laquelle en soy tant de douce force eut
 Que doucement, la surprint & deçeut
 Mais qu'elle embusche & secrette surprise
 Adressa lon? pourquoy fustes vous prise
 Pensez vous bien, que i'eusse peu auoir
 Attez d'esprit lors pour vous decepuoir?
 Si par dessus les baisers non contez
 I'ay pris de vous le point dont vous doutez
 Ce n'est pas moy: car trop estoit surpris,
 Ce n'est pas moy: c'est amour qui l'a pris,
 Pardonnez doncq' au Dieu qui les raut
 Ou à celuy que sa fureur suyuit.
 Car vo^s scauez que vous pl^s qu'autre chose
 De ma fureur alors fustes la cause
 Je baiſois dontq' ma-mye doucement,
 Et elle moy auant finalement:
 Que noz deux corps allez de tous poinctz
 Furét ensemble, à leurs grand plaisir ioinctz
 Si qu'en estans mes membres desireux
 Vniz aux siens, se sentoient bien heureux.
 Les siens aussi de rencontres pareilles
 S'esiouyſſoient & plaisoient à merueilles
 Que pensez vous que deuint lors mon ame
 Elle cherchoit, pour entrer à ma-dame,
 Quelque sentier tant estoit surprise
 Que long temps fut sus mes leures assise
 De sens aucun retenue n'estoit

Et ſa priſon liberté luy preſtoit:
 Parquoy ſoudain à ſon plaisir alla
 Et vers ma dame & ſon ame volla,
 Vrays amoureux, ie dy vous, en effect,
 Qui ſauoureux de l'amour l'heur parfait.
 Vous ſçauetz bien, & ceulx pouuez ſçauoir
 Combien de ioye elles peuuent auoir
 Car ſ'ainſi eſt que deux corps assemblez
 Reçoient tant de plaiſirs redoublez
 Combien prendront de ioye & volupté
 Les deux eſpritz conioinctz en liberté
 Ie croy pour vray que les dieux & déeſſes
 Sentent au ciel de pareilles lyeſſes
 Et leur Nectar & Ambroſie auſſi
 N'eſt autre cas que ce plaisir icy,
 D'aucun ſoucy iamais ne ſi trister
 Mais toute ioye en ſoy. meſme porter
 Tout ce qui eſt eſtimer ce ſeul bien
 Et le ſurplus ſans cela n'eſtre rien
 S'ebahit on ſi par mortelle guerre
 A feu & ſang, on voit parmy la terre
 Se traouiller maintz corps & bons eſpritz
 Pour paruenir à ſi grand & hault pris
 Amour adonc veu ce rauſſement
 Vſa de grace à nous egalement
 Et ne voulut que noſtre grand plaiſance
 Finiſt au iour propre de ſa naiſſance:

Car

Car par amour, mon ame, de la fiemie
Estoit rauie, & elle de la mienne
Sans point doubter d'elle chacune alors
Fust delaisé son inutile corps
Tost eust amour esueillez & remis
Noz sens quasi yures & endormiz
Car chascune ame en ce point rencontrée
Il commanda en son corps faire entrée,
En son corps doncq' alors entra chascune
Qui luy sembla prison fort importune
Tant luy estoit plaisante la maniere
De l'assemblée en la fureur premiere
L'œil desiroit ceste amyable face,
L'oreille aussi ce chant de bonne grace
Et les nazeaux ce basme souhairtoient
Bouches & bras l'vn l'autre regrettoient
La couleur blâche estoit noire à mes yeux,
Tout plaisant me sembloit ennuyeux
Toutes odeurs me sentoient toute ordure,
Tout doux, amer, la chose molle, dure
Finablement ce que mon corps ay moit,
Au parauant, & mon cœur estimoit
Fut tout autant hay & desprié
Comme il estoit désiré & prié.

Qui n'eust alors enduré grand tourment
De veoir perir le fruiet en vn moment
De ces labours : Mais qu'eit ce qui pourroit
Plaire

Plaire à vn cœur, qui ſi faſché ſeroit
 Soucy, trauail, pleur & ducil infiny
 Vous auez tout commencé & finy.
 Que par malheur ne ſoit vn iour deffaiçt,
 Ainſi void on qu'il n'eſt heur ſi parfaict
 Voyla la ioye & le plaiſir humain:
 C'eſt le lien, que la mortelle main
 Trainne toujours le long de ceſte vie
 A tristes maux & douleur afferuie.

Quelque amy ſe reſiouyt, ayant iouy
 de ſa Dame.



MENELaus n'eut oncq' autant de ioye
 De ſõ triũphe obtenu, lors que Troye
 Fut ruinée & luy victorieux.
 Oncq' Vlixes ne fut ſi fort ioyeux

Quand

Quand Dulichie apercent sa maison
 Apres auoir erré longue saison
 Oncq' eletra vne ioye n'eust telle
 Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré,
 Et trop deceue, os & cendre honoré
 Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:
 Ariandné ne fit si bonne chere
 Quand aperceut Theseus deliuré
 Du Laberinth, par vn filet liuré,
 Et que son frere eut occis par prouesse:
 Brief, homme n'eut oncques tant de liesse,
 Et ne recout tant de ioye & deduiet,
 Comme i'ay faict la precedente nuit:
 Si i'en reçooy encores vne telle,
 Lors immortel seray, pour l'amour d'elle.
 Las, quand sa grace estoit au precedent
 La teste basse à genoux, demandant
 Plus il estoit alors qu'une orde boue,
 Et qu'un lacq sec, ou la reine ne noue:
 Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,
 Plus ne me tient sa gloire tant fascheuse
 Et plus ne m'est comme elle estoit silente,
 Oyant mon pleur & douleur vehemante,
 Que pleust à dieu, que sa condition
 Au parauant, & son intention
 I'eusse cogneur car ores est baillée
 La medecine à personne bruslée

Presque

Presque du tout, & conuertie en cendre
 Deuant mes pieds, & ne pouuois l'entendre
 Si demonſtroit la voye & le ſentier
 Mais mon regard n'eſtoit pas lors entier,
 Et ſi auois perdu lumiere toute,
 Veu qu'en amours perſõne ne veoit gouttes
 Bien i'ay cogneu que cecy plus profite,
 Ne s'ennuyant d'vne longue pourſuyte.
 Ne faiçtes cas, pouſſez fort amoureux,
 Si voſtre amour monſtre cõeur rigoureux,
 Telle vous fut hier rude & falcheuſe,
 Qui auourdhu y ſera voſtre amoureuſe:
 Et ay cogneu auoir bien profité,
 A longnement auoir ſolicité:
 Car pour neant ceſte nuit tabourdoient
 Contre ſon huys, & en vain pretendoient
 En l'appellant leur damie & leur maiſtreſſe,
 Aupres du mien, en tresgrande lieſſe.
 A mis ſon chef & ſa bouche vermeille,
 Et à m'aymer (non autre) s'appareille.
 Plus ay ſe ſuis d'vne telle victoire,
 Que ſi i'auois vaincu le territoire
 Des parthes tous, & tout leur ſe-quelle
 Je ne veux point autre deſpouilles qu'elle,
 Et autre Roy qu'elle point ie n'auray,
 N'y chariotz autre qu'elle voudray.
 Et quant à moy, ò Royne Cytherée

Par

Par moy sera ta coulonne parée
 De maints baisers, de grans dons & exquis
 Et en mon nom, pour tel amour conquis
 Seront ces vers, ou pareilz engrauez.
 O maiesté qui tout pouoir auez,
 Et qui donnez tout plaisir & deduit
 Vn vray amant tout le long de la nuit
 Receu d'amyé, en graces abondante
 A ton autel ces despouilles presente
 Dedans ton temple, & a toy ma lumiere
 Comme a son port desire, toute entiere
 Ma nef viendra, sans que soit agitée
 D'vn des & ventz, mais elle est tourmentée
 Et qu'en la mer elle a iamais demeure.
 Et si ton cœur se mouroit, de mal'heure,
 Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne
 En delaisant l'amitié ancienne,
 Je veux mourir, & que mô corps l'on porte
 En sepulture au deuant de ta porte.

Quatrain.

De Raymonde.

Il n'y à point en tout le monde
 Femme plus iuste que Raymonde:
 Pourquoi? par ce qu'en tout endroit
 Elle ayme à soustenir le droict

De la reſpóce de Margot Noiron a vn gen-
tilhomme qui auoit cou-
ché avec elle.



Quelque mignon en prenát cõgé d'vne
Qui luy auoit la nuit prestés on cas,
Mille mercis, dist il, ma gente brune,
Logé m'auetz au large hault & bas:
Elle faignit n'entendre telz esbatz
Iusques a tant qu'il eust garny la main:
Pardonnez moy, car ie ne pensois pas
(Dist elle alors) qu'eusiez si petit train.

Huictain.

D'vn desirant le temps passé.

Pour-



Pourquoy voulez vous tant durer:
 Ou renaistre en florissant aage?
 Pour aymer & pour endurer,
 Y trouuez vous tant d'auantage?
 Certes celuy n'est pas bien sage
 Qui quiert deux foys estre frappé,
 Et veult repasser vn passage
 Dont il est a peine eschappé.

D'vn Cordelier & d'aucuns Souldatz.

Vn Cordelier tumba entre les mains
 D'aucuns Souldatz, nō pas trop inhumains,
 Qui luy ont dict: frater, qu'on se depesche,
 Faiétes icy quelque beau petit presche,
 Pour resiouyr la compagnie toute.
 Lors se cagot qui telz propos escoute
 Sans s'effroyer, ne les refusa point

G ij

Ains

Ains ſe va mettre à preſcher en ce point.
 On ne ſçauroit aſſez vous eſtimer
 Meſſieurs, diſt il, & ſi veulx affermer
 Que voſtre eſtat innocent pure & monde,
 Semble à celuy de Dieu eſtant au monde.
 Premierement il hantoit les meſchans,
 Si faiçtes vous, & les allez cherchans.
 A luy venoient paillardes, publicains,
 Auecques vous ſont toujours les putains,
 Il fut pendu auecques les larrons,
 En tel' eſtat bien toſt nous vous verrons.
 Aux bas enfers puis apres descendit,
 Vous auez bien vn ſemblable credit.
 Il en reuint, & aux cieulx c'en volla
 Mais vous iamais ne bougerez de la.
 Voyla ſans faulte en oraiſon petite
 De voſtre eſtat la louange deſcripte,

D'vn anneau de Chriſtal receu de
 ſa maiſtreſſe.

L'anneau qu'amour pour moy d'elle ſpetra
 Plus cher ie tieus que ſ'il auoit eſté
 A Euridice, ou à Cleopatra,
 Ne que l'honneur d'vn Empire acqueſté,
 Car ſeul il à le long cours arreſté
 De mes trauaulx, mais ſi crois ie pourtant,
 Qu'il ne ſe rompe au doigt, en le portant,

Car

Car c'est cristal, & si i'ay iours & nuictz:
 Helas les biens qu'amour va aportant
 Sont tous de verre, & de fer les ennuitz.

Rondeau de l'Amant iouyffant.



Comme vn cheual se polit à l'estrille,
 Et côme on void vn haran sur la grille
 Se reuenir, & vn chapon en mue:
 Aussi i'engresse, & ma couleur se mue
 Quand ma mignône avecques moy babilie
 Et s'il aduient qu'elle se deshabilie,
 Monstrant vn sein aussi rond qu'vne bille
 I'ay vn poulain qui se dresse & remue.

Comme vn cheual.

Il luy hantit, ie la prens, & la pille
 En luy monstrant aussi droit qu'vne quile

Le muſeau gros comme vn bout de maſſue
 Le cœur m'en bat & le front luy en ſue,
 Puis quád c'eſt faiſt au ſoir, au trot ie drille
 Comme vn cheual.

De Marguerite.



EN auoir tant, & d'vn ſeul eſtre priſe,
 Qui de ſa grace eſt en autre lieu priſ:
 Voyez vn peu quelle eſt mon entrepriſe
 Dont i'ay la peine, & les autres le priſ.
 Mocquez vous en, ia n'en ſerez repris,
 Vous qui ſcauez combien Amour ſe priſe,
 Et aprenez mieux que ie n'ay apriſ:
 Car ie me voy, ſans rien prendre, ſurpriſe.

D'vn amant deſeſperé.

Soubz



Soubz vn espoir de paruenir,
 J'ay iusque icy beaucoup souffert:
 Mais plus ne veux ce train tenir,
 Puis qu'un seul bien ne m'est offert.
 Je laisse donc comme il dessert
 Amour avec ses artz subtilz.
 Et veux par tout dire, en appert,
 Fy de Venus, & de son filz.

D'une qui ne vouloit qu'on appelast
 son mary Maistre.

Vn iour i'escriuiz vne lettre
 A monsieur, ou pour commencer
 Il m'auint de l'appeler maistre,
 Mais c'estoit sans mal y penser.
 Sa femme, qui ayme a tencer,

G iiij

Dit

Dit que ce mot icy la bleſſe:
 Et n'eſcrit, que ce nom ie laiſſe,
 Et que ie n'eſtois qu'vn menteur:
 Ha dis-ie lors, ie le confeſſe,
 Car il n'eſt que le ſeruiteur.

Au Roy pour la natiuité de monsieur
 le Daulphin ſon filz.



DE hault deſcend le don du bien pfaict,
 Du pere au filz, & de l'eſprit au monde
 Auſſi en toy y par naturel effect
 Du Roy ton pere, on void grace faconde,
 Or ceſte grace en vn eſprit redonde
 Que l'œil diuin à tresbien ſceu preuoir,
 Quand eſt du corps à toy d'y fut pouruoir
 A fin que l'heur de ta façon premiere

Au

Au gré du ciel, nous feist au monde veoir
Vn clair rayon, de ta viue lumiere.

D'vn amoureux, & d'vn ialoux.

A vostre aduis qui est plus malheureux.
Ou le ialoux qui sans ioye & liesse
En peine vit, ou l'amant langoureux
Qui nereçoit plaisir de sa maistresse:
Certes ilz sont tous deux en grád' destresse,
Mais l'vn espere auoir allegement
L'autre sans fin vit en peine & tourment,
Parquoy l'amant, qui en espoir se fonde
Son purgatoire il faiçt tant seulement
Et le ialoux son enfer en ce monde.

Imitation d'vn Epigramme de Thomas Mo-
rus, par Marc Antoiné de Muret.

Quelqu'vn voulant plaisanter vn petit,
Disoit vn iour à vne non sotarde,
De vous baiser i'aurois grand appetit,
Mais vostre nez qui est si long m'engarde:
La dame alors viuement le regarde,
Puis dist, monsieur, pour si peu ne tenez,
Car si cela seulement vous retarde
I'ay bien pour vous vn visage sans nez.

Dixain d'Alix.

On



ON dit qu'Alix est arrogante,
 Et ie dy qu'elle ne l'est pas,
 Bien que souuent elle se vante
 Et mesure en allant ses pas.
 De tout cela ie ne fais cas,
 Helas la pauvre creature
 Est bien de toute autre nature
 Que ne disent ces faulx menteurs:
 Souuent elle prend sa pasture
 Au deffoubz de ses seruiteurs.

Translation d'un Epigrame

Ne sois subiect au vin ny a la femme,
 Car par ces deux souuent l'homme est ifame:
 Force, & vertu la femme diminue
 Vin beu d'autât, trouble le sés, pietz, & veue:
 Plusieurs secretz la femme dire presse:

L'yuson-

L'yrongne aussi tous son secret confesse.
 Fême aux humains mortelle guerre engéde
 Cruelz combatz le vin fait entreprendre.
 Horrible guerre aux Troyens aduenuz
 Feit faire, dont sont a rien deuenuz:
 Bacus aussi furieux enragé,
 La ia pieça par guerre saccagé:
 En fin, qui est par femme & vin dompté,
 Honte en luy n'est, ne crainte ne bonté.

Donc pour fuyr leur dōs & façons braues,
 Brider les fault, & mettre des entraues.
 La femme sert pour d'elle auoir lignée:
 Le vin esteint la soif desordonnée:
 Et qui voudra ces limites passer,
 Blasme & malheur ne faudra d'amasser,

D'vn lequel se voulant pendre
 trouua vn tresor

Vn iour Robin se voyant malheureux
 Par desepoir d'vn licol s'alloit pendre:
 Mais se liant d'vn licol doloieux
 Veit vn tresor, dont ioyeux va descendre,
 Et a l'instat ne doubta de le prendre,
 Laisant pour lors son licol ou cheuestre:
 Tantoist apres arriua la le mastre
 Lequel voyant son grand tresor perdu

Print

Print le licol, & ſe miſt en tel eſtre
 Qu'au lendemain on le trouua pendu.

La complainte que fit Piramus pensant
 ſ'amy Tysbée auoir eſté deuorée
 par vne Lyonne.



IVpiter quel preſage:
 Las qu'eſt ce que ie voy?
 O dieux le grand outrage:
 O piteux vaſelage
 Que tant plaindre ie doy.
 O nuit mal fortunée,
 Plainé de tout malheur:
 O dure deſtinée
 O nuit predeſtinée
 A mortelle douleur.

Las ie ne deuois craindre
Sortir incontinent,
A fin de la retraindre:
O que ie me doy plaindre
De fat & impertinent.

O quelle dure attente:
O le piteux venir,
Qui tant me mescontente?
Ha venue dolente:
O dolent souuenir.

Ma venue tardiue
Est cause de sa mort:
De ne la trouuer viue
Mon ame fut pensue,
O quel piteux remord.

Le chancelier oblique,
Et cruel tremblement:
D'un cry d'oyseau Delphique,
Me fut lors pronostique
Du mortel tremblement.

Tisbée la nompareille,
Certes bien ie le scay:
Ma faute est eternelle
Qui de la mort cruelle
Te faiet souffrir l'essaye.

Ie voy l'impression
Du cruel animal

Qui

Qui fit l'opreſſion
Par ſon agreſſion,
Cauſe de tout mon mal.

Lyonne furieufe
Ne t'a peu eſmouuoir
La plainte douloureuſe
De la plus amoureuſe
Qu'au monde on euſt peu veoir.

Sa viue couleur tainte,
Remplie d'amytié
N'auoit elle la tainte
Qu'a ſa dure complainte
Euſſes d'elle pitié.

La leure coralline
N'a pas ſceu empescher,
O belle ſauuagine,
Que ta dent criſtalline
N'ait deuoré ſa chair?

Rien ie ne voy de reſte
Fors ie voy le duyſant
Lequel ſe manifeſte
Eſtre atour de ſa teſte
Dont trop ſuis deſplaiſant.
O diuine puissance,
Si m'a deſloyaulté
Par ma trop longue abſence
A cauſé la ſouffrance

P laine de cruauté.

Plus ça bas ne veux viure
Deux ceste nuit perdra
Tisbé ie te veux suyure
Ie ne te veux suruiure.
Nul ne m'en reprendra.

Moy seul ie t'ay occise
Quand premier ne suruins
L'heure à nous deux precise
Fut cause de ta prise
Car seule icy tu vins.

Animaux d'icy proches
Approchez vous de moy
Vengez tous ces reproches.
Faiçtes cy voz approches
Et m'ostez hors des moy.

Faiçtes tost que ie meure
Vous me ferez plaisir:
Ne faiçtes plus demeure
Venez tout à c'este heure
Car tel est mon desir.

Si tout me destitue
Sans mon corps assaillir
Il fault que ie me tue.
Mon esprit s'euertue
Pour de mon corps saillir.

Mon espée trenchante

Ce corps tant meurdra
 Que mon ame dolente
 (En vie languiffante)
 Apres toy s'en ira.

D'un amant qui n'ose deſcouvrir ſon
 affection à la dame. par c. c. c.



N'Est il poſſible amours q'le cognoi
 Le grief tourmēt que pour elle i'éd
 Sans que ma langue & mon cœur ple
 d'angoiſſe

Ou mes eſpritz en facent l'ouuerture?
 Sa bonne grace & beauté de nature
 A la ſeruir & aymer me conuie
 Je l'ayme auſſi plus que ma propre vie,
 Mais declarer n'ose ma paſſion,

O dur celer de liberté rauie,
Tu m'es plus grief que nulle affliction.

Épitaphe de Bonnaventure.

par O. B.

LE ciel auoit produit Bonnaventure
Pour estre heureuse, & rendre vn autre heu-
reux.

Ayant receu de luy, & de nature,
Heur suffisant pour honorer les deux:
Quand mort d'espite & d'un cœur enuieux
(Toujours nuysant par emblée surprise)
Aux premiers iours de son printéps la prise
Pour interrompre vn espoir si bien né,
Mais la vertu qu'elle eut si tost aprise,
Rend immortel son nom bien fortuné,

D'un cordelier & de son hostesse.

Vn cordelier gageoit à son hostesse
Qu'il luy feroit douze foys en vne nuit
Marché fut fait, la partie se dresse,
Ce Cordelier marquoit de craye au liét
Et en merquant, voyla, dist il, sont huyt:
Quoy, dist l'hostesse, est ce (frater) bien fait
De marquer huit quant ce ne sont que sept
Corbieu, dist il, ie n'ay d'un point passé
Bien, bien, dist el', vous vous sentez lassé,

H

Ainſi

Ainsi cuyder la besongne auancer:
 Moy vertu bieu, vöyla tout effacé
 Sus hault le cul, c'est à recommencer.

A Catin.



Iadis Catin tu estois l'outrepasse
 Ianne à present toutes les autres passe.
 Et pour donner l'arrest entre vous deux
 Elle sera ce de quoy tu te deulx.
 Tu ne seras iamais de sa value
 Que faict le temps? il faict que ie la veulx
 Et que ie t'ay autresfoys bien voulue.

D'une vieille.

S'il m'é souuiét (vieille) au regard hydeux
 De quatre dents ie vous ay veu mascher,
 Mais vne toux dehors vous en mist deux

Vne

Vne autre toux deux vous en fist cracher.
 Or pouez bien toussir sans vous fascher,
 Car ces deux toux y ont mis si bon ordre
 Que si la tierce y veult rien arracher
 Nō plus que vo^r n'y trouuera que mordre.

De Macé Longis.

Ce prodigue Macé Longis
 Faiēt grand serment qu'en son logis
 Il ne souppa iour de sa vie,
 Si vous n'entendez bien ce point
 C'est à dire il ne soupe point
 Si quelque autre ne le conuie.

Autrement.

C'est à dire, sans me couper,
 Qu'il se va coucher sans soupper
 Quand personne ne le conuie.

D'un Abbé.

L'abbé à vn proces à Romme
 Et la goutte aux piedz le pauvre homme
 Mais l'Aduocat s'est plaint à maints
 Que rien au poing il ne luy boute:
 Cela n'est pas aux piedz la goutte,
 C'est bien plus tost la goutte aux mains.

D'un aduocat ignorant.



TV veulx q̄ bruit d'advocat on te donne
 Et de ſçauant, mais iamaſ au parquet
 Tu ne diſ mot, ſinon que le caquet
 Des grans criars les eſcoutans eſtonne.
 A faire ainſi ie ne ſache perſonne
 Qui ne puiſſe eſtre homme docte à le veoir
 Or maintenant, qu'vn ſeul mot on ne ſonne,
 Dy quelque choſe oyons ce beau ſçauoir.

Autrement.

Quand d'vn chaſcū la voix bruit & reſōne
 En plin parquet, oncq' homme ne parla
 Plus toſt que toy, & ſi ſemble par la
 Que le renom d'advocat on te donne,
 A faire ainſi, &c.

Quand

Quand monsieur ie te dy Rouillet,
 Le te dy ie pauvre follet,
 Pour te plaire, ou par ta valuc:
 Ie t'aduise que mon valet,
 Bien souuent ainsi te salue.

A Ysabeau.



YSabeau, Lundy m'enuoyastes
 Vn Lieure & vn propos nouueau
 Car d'en manger vous me priaistes,
 En me voulant mettre au cerueau,
 Que par sept iours ie serois beau
 Refuez vous? auez vous la fiebure?
 Si cela est vray Ysabeau
 Vous ne mangcastes iamais Lieure.

De Catin & de Martin.

Hij

Catin

Catin veult espouser Martin,
 C'est faict en tresfine femelle:
 Martin ne veult point de Catin:
 Je le trouue aussi fin comme elle.

De Ian Ian.

Tu as tout seul Ian Ian, vignes & prez
 Tu as tout seul ton cœur & ta pecune
 Tu as tout seul deux logis dyaprez,
 La ou viuant ne pretend chose aucune,
 Tu as tout seul le fruiet de ta fortune,
 Tu as tout seul ton boire à ton repas,
 Tu as tout seul toutes chose fors vne,
 C'est que tout seul ta femme tu n'as pas.

Autrement.

Ian, ie ne t'ayme point beau sire
 Et ne sçay quel mouche me point,
 Ne pourquoy c'est ie ne puis dire
 Sinon que ie ne t'ayme point.



Chanson sur le chant des
 Boufons, par D. L.

O Cœur ingrat, & de nulle amytié
Tu es trompé mais c'est de la moytié,
Laiissant l'amy amyable
Par seule fermeté,
Pour prendre ton semblable
Plein de legereté.

Ne me dy plus que l'on t'a veu aymer,
Il ne fault pas tant Amour diffamer,
De dire qu'il se mette
En cœur tant inconstant:
Car qui son cœur arreste
Peult rendre Amour constant.

Côbien qu'Amour soit de plume atourné
Par fermeté peult estre gouuerné,
Qui son vol sçait restraindre
(Combien qu'il soit puissant)
Las qui t'ayme doibt craindre
Ton cœur trop flechissant.

Le bien seruir faiët les amans aymer
La fermeté les faiët mieulx estimer,
Mais s'elle m'est contraire
Moins i'en suis estimé
Plus ie luy veulx complaire
Moins d'elle suis aymé.

Sept ans y à que ne fuz contenté,
De ton regard, dont ie suis surmonté,
L'ayant suis en malaise.

Ne pouant auoir mieulx,
 La si'estoys trop plus aise
 Eſlongné de tes yeulx.

A mon retour ie ne penſois trouuer
 Ce que tu à veu en moy eſprouuer,
 Combien de peine endure

Vn amant delaiſſé,
 La elle m'est plus dure
 Que celle du paſſé.

Mais tout au fort ie ſuis recompenſé,
 Puis que tu as ton amour adreſſé
 A vn tant variable
 De nulle fermeté,
 C'eſt peine raifonnable
 Pour ta legereté.

O vous Amans qui oyez ce diſcours
 De l'amytié conſiderez le cours,
 Dont la peine en eſt ſeure
 Et le plaisir douteux
 La poursuite trop dure
 Et le laiſſer honteux.

Autre chanſon, par

C. D. R.



Je ne suis moins amyable
Pour ne vouloir aymer,
Mais ie suis veritable
Qui est à estimer,
Le plaisir que l'on à d'un seruiteur
Ne sçauroit plus entrer dedans mon cœur.

Car i'ay esté laissée
D'un que ie pensois seur,
Par trop m'estre auancée
I'ay retardé mon heur,
Helas il m'assèuroit, vn plus grand bien
Ne pourroit esperer que d'estre mien.

Si fault que toute femme
Amour doibue sentir,
Heureuse tiens ma flamme
Sans point m'en repentir,
Mais rien ie n'aymeray que mon deuoir
Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente
C'est qu'il me fault celer
Le bien qui me contente
Et le dissimuler
Fermant tousiours les yeulx de peur de voir
Celuy qui en m'aymant fait son deuoir

Seroit elle moins belle
Pour ne vouloir aymer,
Et aussi cruelle

Que

Que rien ne m'estimer:
 L'on cognoist à mes yeulx l'affection,
 Le sens dedans mon cœur ma passion,
 Je fuz si bien seruié
 A mon commencement
 Que ie suis esbayé,
 D'ou vient ce changement:
 I'ay trop cogneu d'autres l'intention
 Pour souffrir d'un trompeur l'affliction
 Plus il me fait cognoistre
 Qu'il est sans fiction
 Moins ie luy veulx permettre
 Vser d'affection,
 Mais i'ay peur qu'à la fin mon pauvre cœur
 Ne puisse de l'Amour estre vainqueur.
 Mauldite soit la place
 Ou me feistes scauoir
 Rien que ma bonne grace
 Ne desiriez auoir,
 O malheureux muable plus que vent
 Gardez vous de parler d'orenauant.

D'une femme descouuerte.

Femme qui fait tetins paroïr,
 Ou corps par estroicté vesture,
 A tout homme fait a-scauoir
 Que onc son demande pasture

D'Alix.

Iamais Alix son feu mary ne pleure
 Tout à part soy, tant est de bonne sorte:
 Et deuant gens, il semble que sur l'heure.
 De ses deux yeulx vne fontaine sorte.
 Ce faire ainſi, Alix, ſi te deporte
 Ce n'est poit dueil quád louáge on en veult
 Mais le vray dueil, ſcaistu bien qui le porte
 C'est ceſtuy la qui ſans teſmoings ſe deult.

Dixain d'un gros Moyne
 Endyablé.



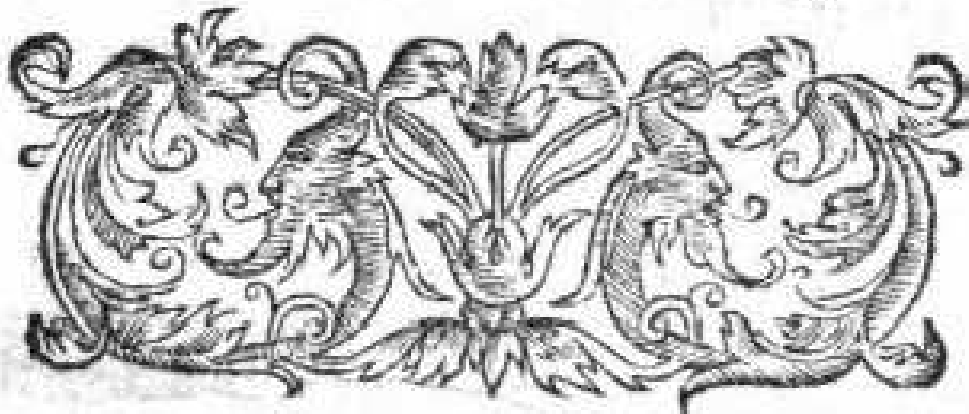
LE naturel d'un grád dyable de Moyne.
 Cest de bié boire, estre ayse, & rié valoir
 Remply de vin, comme vn cheual d'auoyne
 Le bien d'aultruy, avec le sien auoir:
 Batre, brauer, rien payer, & debuoir.

Toufiours ayant des enfans au berceau,
 Boire du bon manger le gras morceau:
 Le plus souuét, fême enceinte ou en couche
 Parquoy ie dy, qu'il est cōme vn pourceau.
 Tendre du cul, autant que de la bouche.



Dizain des Trouseaux de Robin.

VN iour Tassin au Gosier sec
 Maria sa grand' fille Bine,
 Mais aux Trouseaux, eust de rebec
 De bled, s'en failloit vne mine.
 Parquoy Robin, faisant la myne,
 Voulut renuoyer la fillette
 Lors dict tout hault la pucellete
 N'eûtriez pour le Pain Robin
 Je ne veulx qu'vne crutellete
 Pour boire trois pinte de vin.



ÉPISTRE

D'ÉQUIVOQUES

PRESENTÉE AU ROY LE

IOURS DES ESTRINES ET

premier iour de l'An, par Fran
çois Habert de Berry
Poëte du Roy.



OSTRE personne heureuse
d'estre née

Souuerain Roy, ce iour soit
estrenée

Par vostre Habert, qui be-
nissant va l'heur

De voir vn Roy de si haulte valeur

Que vous duquel la vie pure & monde

Passé en grandeur tous les Roys de ce mode

Le

Le tout puiffant face que point n'empire
 Voſtre ſanté, en vous donnant l'empire
 De l'vniuers, & voz membres s'entens
 Maintien royal, puiffent viure cent ans,
 Et moy auſi, afin qu'on puiffe lire
 En mes eſcrits non d'Orphée la lyre
Ne ſonges Grecz, mais voz tât hardis geſtes
 Plus copieux que les loix de Digeftes.
 Autant qu'on voit d'Abeilles par-my l'An,
 Et qu'il y à de fleurs depuis Milan
 Juſqu'a Paris, alors que de verdure
 Sont arbriffeaux veſtus quand le ver dure
 Autant qu'on faiſt de fer trenchant a viéne,
 En ceſt an cy autant d'heur vous aduienne
 Roy triumphant, & croiſſe voſtre arroy
 Hault, excellant, & conuenable à Roy
 Tel' comme vous, qui ſecond n'avez point
 Par les vertus, dont le ze'le vous poingt,
 Dont vous aurez par vn diuin merite
 Les haults threſors du Ciel dōt l'ame herite
 Viue avec vous voſtre digne Eſpouſée
 Royne ſans per, tant prudente & poſée.
 Viue le ſang Royal tant fleuriffant
 Qui eſt le fruit de ceſte fleur yſſant,
 Fleur nette, pure, illuſtre, & de hault pris
 Qui aux vertus toujours plaisir à pris.
 Soit voſtre corpſtant l'Hyuer qu'en Eſté

Auſi

Aussi dispos qu'il à tousiours esté
Par-cy deuant, que vostre force vifue
Autant ou plus que le preux Nestor viue
Au grand profit & soulas des Humains
Qui des ennuys en la France ont eu maints,
Vous suppliant Roy magnanime & fort
Roy excellent qu'en crainte i'ayme fort,
De m'estrener ce premier iour si bien
Qu'auoir de vous ie puisse quelque bien
Pour vous suyuir, & avec humble enuie
Vous venerer tant que seray en vie.
Tandis ie prie le seul Dieu qu'il vous garde
Bien longuement desloubz sa sainte garde.

F I N.

